ABONNEMENT—Payable d'avance.

DISTRICT DE MONTMAGNY :
1 an..... $0 50
6 mois..... 0 25

HORS DU DISTRICT
1 an..... $1 00
6 mois..... 0 50

LE PEUPLE

ORGANE DU DISTRICT DE MONTMAGNY

TARIF DES ANNONCES
Première insertion par ligne..... 10 cents.
Insertions subséquentes..... 5 "

Naissance..... 10 cents.
Mariage..... 25 "
Décès..... 25 "

VOL. 5—No. 37 | RÉDIGÉ EN COLLABORATION | MONTMAGNY, VENDREDI, 16 JUIN 1905 | La Comp. de L'EVENEMENT, Editeur.

BUREAU DU JOURNAL
"LE PEUPLE"
Rue St-Thomas, Montmagny, P. Q.

VENDREDI, LE 16 JUIN 1905

L'achat de l'aqueduc

Le conseil de ville a adopté, la semaine dernière, un règlement pourvoyant à un emprunt de $62,000 pour l'achat et le perfectionnement de l'aqueduc en fer que MM. Moody ont construit à Montmagny. Sur le montant de l'emprunt, $51,000 seront affectées à l'achat de l'aqueduc, et la balance servira à faire les réparations et les améliorations nécessaires. Ce règlement sera soumis à l'approbation des contribuables le 19 du courant.

Nous n'hésitons pas à dire qu'il devrait être adopté, dans l'intérêt public.

Tout le monde admettra, sans doute, que la ville de Montmagny a besoin d'un bon aqueduc, spécialement pour la protection contre les incendies. Il n'est pas moins vrai que l'aqueduc construit par MM. Moody, après avoir subi les réparations et les améliorations nécessaires, doit servir à cette fin.

Or, il y a deux moyens de terminer cette entreprise : soit accorder un privilège aux constructeurs ou à des particuliers qui les remplaceraient, soit acheter l'aqueduc.

Ce ne serait pas dans l'intérêt de notre ville que d'accorder un privilège, car les capitalistes même les mieux intentionnés s'occupent toujours beaucoup moins de donner satisfaction au public que de grossir leurs revenus.

Nous croyons donc que le conseil a bien fait de choisir le second moyen de régler cette affaire importante, l'achat de l'aqueduc, d'autant plus que les conditions sont avantageuses.

MM. Moody qui, d'entrepreneurs, sont devenus propriétaires de l'aqueduc, par suite de l'annulation des règlements qui en autorisaient la construction, offrant de le vendre à la ville. Ils ont d'abord produit un compte de $62,000, y compris $5,000 d'intérêts. Sur les représentations du conseil, ces intérêts ont été retranchés ainsi qu'une autre somme de $3,000, ce qui a réduit le compte à $54,000 pour tous les travaux faits en vertu du contrat principal et du contrat supplémentaire.

Cependant, comme le contrat principal n'a pas été suivi dans toutes ses dispositions, MM. Moody ont, en fin de compte, consenti à faire une autre réduction de $3,000 et à céder leur aqueduc à la ville pour le prix de $51,000.

Cette réduction de $3 000 représente plus que le coût des réparations ordinaires qui seront nécessaires. Pour s'en convaincre, il suffit de savoir que tous les travaux qui ont été faits depuis le printemps n'ont coûté que $400.

Mais la ville, pour avoir un aqueduc à toute épreuve, ne doit pas s'en tenir aux réparations ; il faut aussi des améliorations assez considérables. C'est ce qui explique pourquoi le règlement pourvoit à un emprunt de $62,000.

La partie de l'aqueduc qui se trouve entre les sources et le réservoir, est presque totalement en grès, suivant les plans de l'ingénieur. Or, il est certain que cela est défectueux. Il faudra donc de toute nécessité remplacer le grès par le fer. Voilà une des améliorations projetées.

D'autres améliorations s'imposent aussi, parmi lesquelles la plus importante serait d'installer près de la rivière une pompe qui serait toujours prête à fonctionner. De cette manière, notre ville serait assurée d'une protection efficace contre les incendies, en tout temps.

Enfin, il s'agit pour la ville de Montmagny de posséder un bon aqueduc. Il n'y a donc pas à hésiter, le règlement doit recevoir l'approbation des contribuables.

Nous allons contracter un emprunt de $62,000, il est vrai, mais cet emprunt sera remboursé par les revenus de l'aqueduc, dans l'espace de 40 ans, avec le fonds d'amortissement. Loin d'être un fardeau, ce sera une source de revenus, car nous pouvons compter qu'il y aura même un surplus qui permettra de faire des améliorations d'utilité publique.

D'ailleurs, il n'y a pas de doute que notre aqueduc aura coûté beaucoup meilleur marché que les aqueducs des autres petites villes. Pour ne citer qu'un exemple, Rimouski, dont la population est moins considérable que celle de Monmagny, construit actuellement un aqueduc au prix de $85,000.

Comme on le voit, nous avons un avantage appréciable à Montmagny. C'est la preuve que le conseil actuel, dans l'administration de la chose publique, sauvegarde toujours l'intérêt des contribuables.

GARE AUX CHEMINAUX—Deux mendiants à mine rébarbative, après avoir inquiété les résidents de St-Antoine et de Ste-Croix, comté de Lotbinière, et qui sont soupçonnés d'être auteurs de vols récents commis dans ces municipalités, ont traversé le fleuve et sont rendus maintenant à Pointe-aux-Trembles. Messieurs les citoyens de cette paroisse, gare aux deux gros oiseaux sans plumages !

Une bonne œuvre

Nous devons des remerciements à la " Société de Rapatriement et de Colonisation du Lac St-Jean " pour l'envoi du rapport de ses travaux en 1904.

Nous avons parcouru ce rapport avec beaucoup d'intérêt, et nos y avons trouvé d'utiles renseignements et de consolantes constations.

Avec des ressources malheureusement trop limitées, la Société de Rapatriement et de Colonisation accomplit cependant une oeuvre fructueuse ; ses succès, dans les circonstances, font grandement honneur au patriotisme et à l'esprit d'initiative de ses officiers et particulièrement de son dévoué secrétaire, M. René Dupont.

Sous la direction de cette société, 2,860 colons nouveaux sont allés s'établir dans la région du Lac St-Jean, en 1904. Sur ce nombre, 1076 venaient des Etats-Unis, 1124, de la province de Québec, 305, de la France, 48, de la province d'Ontario, et le reste, de différents pays de l'Europe.

Le rapport nous apprend que cette année le résultat promet d'être encore plus satisfaisant, par suite de la disparition d'obstacles qui, l'année dernière, ont entravé l'oeuvre de la colonisation.

Tous les patriotes souhaitent que l'oeuvre déjà si belle de la Société de Rapatriement et de Colonisation du Lac St-Jean, prenne de plus en plus de développement.

LONDON ET OXFORD

Les deux candidats du Gouvernement triomphent

Londres, 13—L'élection partielle fédérale de London, qui a eu lieu aujourd'hui, a donné une majorité de 329 voix à l'hon. M. Hyman, le candidat ministériel.

Woodstock, Ont., 13—Aujourd'hui, dans Oxford-Nord, le candidat libéral, M. Smith l'a emporté sur son adversaire par une majorité de 349 voix.

Un aéronaute se brise le crâne dans sa chute

Waterbury, Connecticut, 13.—"Adieu les amis, je vais me casser le cou," telles sont les dernières paroles que prononça l'aéronaute William Hayden en partant pour une ascension.

Il ne pensait pas si bien dire, en effet, après être arrivé à environ 600 mètres de hauteur, le vent devenant plus fort, il résolut de descendre. Pour ce faire, on le vit déployer un double parachute. Le vent l'entraîna plus loin qu'il ne pensait atterrir, et le malheureux, accroché à un grand marronnier, dégringola de branche en branche et tomba sur un tas de pierres. Il a été transporté mourant à l'hôpital, ayant le crâne fracturé, la figure méconnaissable et les genoux brisés.

L'année dernière, M. William Hayden avait fait deux autres ascensions à Rye Beach et à chacun de ces deux voyages il avait été victime d'un accident. La première fois M. Hayden tomba à la mer et la seconde il tomba sur le sable, mais il s'en était tiré sans blessure grave.

PROJET GIGANTESQUE

De New-York à Paris en chemin de fer.--Les plans de M. de Lobel

New-York, 13.—La "Tribune" dit : M. Loicq de Lobel, de Paris, l'auteur du projet de tunnel sous le détroit de Behring et de l'établissement d'une voie ferrée de New-York à Paris, vient de s'embarquer sur la "Savoie" pour retourner en France. M. de Lobel était ici depuis le mois dernier ; il emporte avec lui les signatures légalisées de plus de 30 capitalistes américains bien connus et d'un grand nombre d'ingénieurs qui approuvent le plan général de cette gigantesque entreprise et qui agiront comme comité exécutif des Etats-Unis dans cette affaire. Cette organisation coopérera avec un comité semblable déjà formé en France et en Russie. En outre des directeurs du comité des Etats-Unis, un comité d'ingénieurs-conseils a été nommé au nombre desquels se trouve J. L. Harrington, ingénieur en chef de la Montreal Locomotive and Machine Company. Le projet d'un plan pour une route sous-marine du Cap Prince de Galles dans l'Alaska au Cap Est, sur les côtes de Sibérie, fut conçu par M. de Lobel en 1898 lorsque, comme membre de la société géographique de Paris, il visita l'Alaska et fit des études sur l'ethnographie, le climat et la géologie de ce pays. Il pratiqua des sondages et des creusages préliminaires dans le détroit en 1900 et depuis cette époque, il consacra toute son attention à faire connaître dans les cercles gouvernementaux, financiers et scientifiques d'Europe et d'Amérique, les possibilités de ce projet. Les membres du conseil des ingénieurs-consultants ont dîné récemment au Waldorf et ont tenu ensuite une réunion d'affaires au cours de laquelle ils ont désigné le docteur John A. L. Waddell, de Kansas City, comme délégué pour surveiller officiellement les travaux préliminaires. Celui-ci part demain pour Seattle.

L'entreprise s'élèvera probablement à $250,000,000 à $300,000,000 et les centres financiers de France, Russie et Etats-Unis seront appelés à prendre leurs parts d'actions lorsque le moment sera venu.

DANGER DES ARMES A FEU

Albert Moisan, âgé de huit ans, enfant de M. Elzéar Moisan, de St-Valérien, s'est tué accidentellement, dimanche dernier. Entrant dans une chambre à coucher, le jeune garçon vit un fusil dans le coin de la ruelle du lit. Il s'en fut prendre l'arme par le canon, mais en voulant la tirer à lui, il embarrassa la gâchette dans les couvertures du lit. Le coup partit et le jeune Moisan fut tué instantanément.

Déraillement sur l'Intercolonial

Un accident qui aurait pu avoir des conséquences terribles a eu lieu vers 3 heures lundi après-midi sur la voie de l'Intercolonial à deux milles en de ça de la station de Ste-Louise dans le comté de l'Islet.

Le convoi express qui quitte la gare de Lévis vers 1.30 h. descendait à toute vapeur tiré par une grosse locomotive et les passagers assez nombreux causaient tranquillement entr'eux lorsque les vibrations ordinaires du convoi se changèrent en sursauts violents en même temps que la marche du convoi s'arrêtait presque tout d'un coup, lançant les passagers dans les bras les uns des autres.

Il y eut presqu'une panique qui dura peu cependant, chacun se relevant sur pied, sans la moindre égratignure, excepté le cuisinier du char réfectoire qui fut blessé à une main.

Dans sa course, la locomotive rencontraint quelques obstacles ou une défectuosité dans la voie, avait déraillé, entraînant tout le train à sa suite, un char d'un côté, l'autre du côté opposé, la moitié restant sur la voie et formant un zig-zag qui bloquait complètement la voie. Un autre convoi fut aussitôt organisé pour conduire les passagers à destination et une équipe d'hommes avec un train de secours furent dépêchés sur les lieux pour rétablir la circulation.

Celle-ci n'a été reprise que ce matin. Le rapide de Halifax a dû passer la nuit à une station intermédiaire et l'Ocean Limited, à Ste-Anne de Lapocatière.

On évalu les dommages à un montant considérable.

LA NOUVELLE A QUEBEC

La nouvelle, qui a été connue à Québec hier soir, a causé beaucoup d'inquiétudes à St-Roch où l'on savait que M. le curé Gauvreau, parti hier après-midi pour Ste-Anne Lapocatière, avait pris le train en question. M. l'abbé Gauvreau descendait à Ste-Anne Lapocatière en compagnie de M. l'abbé Emile Dionne, curé de St-François. Tous deux se sont rendus au collège de Ste-Anne sains et saufs hier soir.

A notre connaissance, c'est la deuxième fois que M. le curé Gauvreau échappe indemne d'un accident de chemin. Il était à bord du convoi qui dérailla il y a plusieurs années déjà à St-Joseph de Lévis, faisant plusieurs victimes, et il s'en retira avec une simple meurtrissure au bras.

La population de St-Roch a été soulagée d'apprendre ce matin que son digne curé s'était tiré aussi heureusement de l'accident d'hier.

La Question du Maroc

La situation devient de plus en plus grave

Changements ministériels en France

Londres, 9—L'Allemagne a envoyé une note identique à toutes les puissances signataires de la convention de Madrid, leur proposant la réunion d'une conférence internationale pour le règlement de la question marocaine.

L'envoi de cette note a suivi la réception de la décision du sultan du Maroc refusant de consentir aux demandes de la France et exprimant le désir qu'un accord international intervienne dans le règlement des affaires de l'empire chérifien. On croit savoir qu'aucune des puissances n'a encore répondu.

Tanger, Maroc, 13—Des nouvelles de Fez disent que la situation devient de plus en plus grave, car on croit que l'Allemagne a obtenu du sultan des concessions secondaires, avec la promesse de nouvelles. On craint que ce changement au statu quo ne se termine par une crise sérieuse.

On assure que le sultan maintient une attitude absolument indépendante, tandis que ses ministres et les hauts fonctionnaires maures regardent le comte de Tattenbach-Ashold, chef de la mission allemande à Tanger, comme un ange gardien.

Le comte de Tattenbach-Ashold aurait fait de nombreuses déclarations et entre autres choses, aurait annoncé au sultan que l'Allemagne était prête à le protéger contre la France. On assure que le gouvernement marocain est préparé à apprendre que la France et la Grande-Bretagne refuseront de prendre part à une conférence internationale où seront discutées les réformes à faire dans son pays, mais il espère que les autres puissances répondront favorablement à sa note. On ajoute que le sultant est décidé à résister indéfiniment aux demandes du gouvernement français.

LE CABINET FRANCAIS

Paris, 13—On s'attend à ce que plusieurs changements dus à la démission de M. Delcassé, se produisent dans la distribution des portefeuilles du ministère, et aussi dans les ambassades françaises à l'étranger.

On assure que M. Léon Bourgeois sera nommé ambassadeur à Berlin, où il succèdera à M. Bihourd, inaugurant ainsi une nouvelle politique, celle de la conciliation, envers l'Allemagne en ce qui touche la question du Maroc.

M. Rouvier est toujours indécis en ce qui touche le ministère des affaires étrangères qu'il a accepté momentanément ; on parle comme de ses successeurs possibles, au cas où il y renoncerait, de M. de Freycinet ou de M. Constans, ambassadeur de France en Turquie.

On a tout lieu de croire que l'entretien de M. Rouvier et du prince Radolin, ambassadeur allemand à Paris, a eu pour résultat d'établir que Guillaume II ne faisait pas d'une conférence internationale sur la situation au Maroc une question " sine qua non." Cela permet de conclure que d'autres moyens seront employés pour que cette affaire se termine par une entente entre la France et l'Allemagne.

Parlement Fédéral

Ottawa, 13.—Le comité de la chambre a discuté, hier, le subside de $125,000 au gouvernement impérial relativement à l'entretien du câble du Pacifique. Les recettes ont été de £78,824 et les dépenses de £167,869, soit un déficit de £89,045. L'item a été adopté.

Dans la soirée on aborda les crédits de la province de Québec.

L'hon. M. Brodeur prit la place de l'hon. M. Hyman. M. Monk fit allusion aux discours prononcés samedi, au cours de la visite officielle du port de Montréal et demanda si le temps n'était pas venu de faire de Montréal un port libre. Dans ce cas, les sommes qu'on demandait auraient leur raison d'être, tandis qu'elles étaient superflues si Montréal n'était pas libre comme Baltimore, etc.

Il demanda pour Québec, Halifax et St-Jean, des améliorations.

M. Brodeur suggéra que la question soit discutée à sa valeur avant la fin de la session. Il ne croit pas que tout le pays demandait que Montréal soit port libre.

A 11.45 heures tous les items furent adoptés, y compris $6,000 pour creuser le chenal à Nicolet, $10,000 pour un quai à New-Carlisle, $15,000 pour un quai à Repentigny, $30,000 pour un quai à Rimouski, $20,000 pour creuser le port de la Rivière-du-Loup, $30,000 pour le barrage à Petits Rapides sur la Lièvre, $75,000 pour creuser la rivière Saguenay, et $37,000 pour la rivière St-Maurice.

Sur deuxième lecture du bill, la milice augmentant l'effectif à 5,000 hommes, l'hon. M. Borden a dit que ce n'était pas l'intention du gouvernement de former une armée permanente. Il faut deux milles hommes pour les garnisons et il en faudra deux mille au moins pour exécuter les travaux proposés.

M. Borden a répondu à M. Bergeron qu'il pouvait trouver des hommes en quantité à raison de $15.00. Le bill a été adopté.

Ottawa, 14.—M. Armstrong, de Lambton, qui vient de faire la campagne dans Oxford, s'est plaint hier, que la formule du serment des électeurs ne contenait pas de mention si l'électeur avait reçu de l'argent ou non, et il a accusé le gouvernement d'avoir voulu faire de la corruption dans la présente élection, mettant en cause directement le secrétaire d'Etat, de qui relève l'administration des élections.

Sir W. Laurier a pris la défense de M. Scott, "son vénérable ami," et a répudié l'insinuation faite contre le gouvernement.

M. Borden a répondu à M. Laurier et a dit que la chose n'était pas nouvelle et qu'elle ne faisait que se répéter en dépit des avis donnés au gouvernement à ce sujet ; et comme il n'y a pas d'excuse à faire, le chef du gouvernement est responsable de ce qui s'est passé.

L'hon. M. Fitzpatrick dit que la question relève du comité des privilèges et élections.

Mais M. Foster prit les devants et fit une charge terrible, et après lui MM. Ingram, Bergeron et Barker dénoncèrent la chose comme honteuse et malhonnête.

L'hon. M. Brodeur tenta de défendre la position prise par le gouvernement, et M. Fitzpatrick, qui avait eu le temps d'étudier le statut, déclara que la formule actuellement en usage, était la seule permise par la loi.

La discussion fut enterrée, non sans que le gouvernement ait eu à subir d'autres assauts de la part de l'opposition. M. Laurier finissant par admettre qu'il vaudrait mieux que la formule contint un serment explicite.

A la séance du soir, la chambre vote $640,000 pour les hâvres et les rivières de Québec, et $387,260 pour ceux de la Nouvelle-Ecosse.

Le bill du G. T. P. a passé au comité des chemins de fer, hier.

Au Sénat, plusieurs bills ont été lus en troisième lecture.

L'hon. M. Scott a présenté un bill pour amender la loi de naturalisation des aubains.

SUICIDE

Un désespéré se loge une balle dans la tête

Boston, Mass., 13—Alfred L. Picard, un homme d'affaires, jadis prospère, a mis fin à ses jours, en se brûlant la cervelle, dans une des chambres de l'hôtel Rexford.

Picard rentrait de l'Idaho, où il s'était fixé sur un ranch l'an dernier, après avoir abandonné ici sa femme.

Vendredi soir, sa femme, en réponse à une note de son mari, se rendit à l'hôtel Rexford. Refusant de monter à sa chambre, et lui, de son côté, ne voulant pas consentir à descendre au salon, Mme Picard rentra chez elle sans l'avoir vu.

Or, hier, une des soeurs de Picard lui ayant fait communiquer une note, le messager revint avec la nouvelle que Picard était mort, la tête trouée d'une balle.

Le défunt était autrefois le chef de la compagnie A. L. Picard, au No. 308, avenue Atlantic.

Mécanicien et électricien, il avait vu des jours de grande prospérité. Il habitait Beachmont.

Or, un jour il disparut en même temps qu'une jeune fille de son bureau. Celle-ci n'a plus tard qu'il y eût eu enlèvement. On parla de divorce ; mais Picard ne revint que vendredi.

Pourquoi son retour ? Voulait-il se réconcilier avec sa femme, ou la tuer puis se faire justice ? Mystère.

On sait que Mme Picard le redoutait.

La compagnie électrique porte encore son nom ; mais il en était sorti depuis son départ, l'an dernier.

Mme Picard demeure à ses propres ressources par l'abandon de son mari, gagne maintenant sa vie comme téléphoniste.

Ottawa, 13.—L'hon. J. W. Longley, procureur-général de la Nouvelle-Ecosse vient d'être nommé juge de la Cour Suprême de cette province.

M. Longley faisait partie du gouvernement de la Nouvelle-Ecosse, en qualité de procureur-général, depuis plus de vingt ans.

Dépêches télégraphiques

Ottawa, 10—On a découvert le nom de la suicidée des Chaudières. Elle a nom Marie Vina Gobeil et est l'épouse d'un commis voyageur qui habite Angers, à quelques milles de Buckingham. La malheureuse a laissé une lettre déchirante à son mari avant de quitter la maison pour la dernière fois. Elle a dû commettre son suicide dans un moment de dépression mentale. Son mari est en ce moment à Ottawa. Le cadavre qui a dû entrer dans le gouffre bouillonnant ne sera probablement jamais rendu.

Halifax, 10.—Treize soldats de la garnison d'Halifax, qui étaient détenus pour diverses offenses dans la salle de la garde, aux casernes des Glacis, ont tenté de s'évader, et se sont mis à tout massacrer dans l'appartement. Il a fallu une vingtaine d'hommes pour forcer la porte qu'ils avaient barricadée et conduire ensuite les mutins à la citadelle où ils sont maintenant internés en sûreté.

New-York, 10.—Une vague de froid s'est abattue dans les montagnes Blanches. A Fabyans, New-Hampshire, il est tombé cinq pouces de neige, et à Canaan, le thermomètre est descendu à quelques degrés au-dessous de zéro centigrade.

Londres, 12—Le prince Gustave Adolphe, le fils aîné du prince héritier de Suède, et de Norvège, qui doit épouser la princesse Magaret Victoria de Connaught, le 21 juin courant, vient d'arriver de Stockholm, en compagnie de son frère, le prince Guillaume. Les deux princes ont été reçus à la gare par le duc de Connaught et plusieurs autres personnages distingués.

Winnipeg, 12—MM. McLaughlin et Ellis ost acheté les élévateurs de la " McHugh, Cristensen Coy," Ces élévateurs sont au nombre de 20 et sont situés sur la voie du C. P. R. Ils peuvent contenir chacun de 250,000 à 260,000 minots de grain.

Windsor, Vt., 12—Edward Clarke, un forçat du pénitencier de l'Etat et qui purgeait une sentence de 10 ans, pour assaut grave s'est suicidé hier en se noyant dans un lac artificiel situé sur la propriété de la succession Evarts.

Bari, Italie, 12—Douze individus que la police déclare être anarchistes ont été arrêtés sous l'accusation d'avoir pris part au complot contre la vie de Mgr Sassarelli, évêque de cette ville.

Mgr Sassarelli était à la tête d'une procession lorsqu'un jeune homme s'est précipité sur lui et l'a mortellement blessé d'un coup de couteau dans la région du coeur.

Foogia, Italie, 12—Un prêtre nommé Charchia a tué d'un coup de revolver le chanoine Tolle, au moment où il prenait l'air à sa fenêtre. La foule, qui avait pris fait et cause pour Sharcia, a attaqué la police lorsqu'elle a voulu l'arrêter et des renforts de gendarmerie ont dû être appelés sur les lieux pour garder la prison où il est enfermé.

New-York, 12—On a l'intention de construire sur l'emplacement qu'occupe présentement l'hôtel Plaza, sur la 59e rue et 5e avenue, un hôtel qui coûtera $15,000,000 et qui sera un des plus beaux du monde entier. On commencera dès demain la vente à l'encan des meubles de la Plaza, et immédiatement après, sa démolition.

Fort Wayne, 12—Le train rapide Pennsylvania vient de couvrir la distance entre Crestline, Ohio et Fort Wayne, soit 131 milles, en 115 minutes. On estime que ce convoi a filé à une vitesse de 127-3 milles à l'heure.

Terrible accident

Lundi, le coroner a tenu une enquête sur le cadavre de l'individu qui a été écrasé hier soir, par un train du chemin de fer du Lac St-Jean, près de la rue Dalhousie.

D'après les témoignages, il appert que la victime est un nommé Burt, R. Yattan, d'Albany, N. Y., matelot à bord d'une barge, capt. Surprenant, partant un chargement de charbon destiné à la Quebec Coal Co.

Dans le courant de l'après-midi le défunt a pris de copieuses libations avec un de ses camarades du nom de Bombardier, employé sur une barge portant un chargement de charbon pour MM. Mathieu et Glode. Vers 9.30 hrs et 9.45 hrs les deux amis se séparèrent chacun pour aller coucher à bord de leur vaisseau.

Quelques instants après, un engin de chemin de fer du Lac St-Jean se rendait près de l'élévateur du Grand Nord pour ramener six chars de fret. Tout à coup le serrefrein donna le signal qu'un char était déraillé et le gardien de nuit de l'endroit rapporta immédiatement qu'un homme venait d'être écrasé par les chars. En effet, on constata l'accident et avis fut donné au coroner qui fit transporter le cadavre à la morgue par M. Hub. Moisan.

Lorsqu'on releva le cadavre on constata que les roues de l'engin avait passé sur la tête de la victime, dans la région des yeux qui étaient disparus ainsi que la partie supérieure du crâne. De plus, le bras gauche, sur lequel le défunt devait être appuyé était coupé. Le corps est resté intact.

Le verdict des jurés a été : Mort par suite d'un écrasement du crâne et disparition du cerveau.

LE MONUMENT LAVAL

L'exécution du Monument Laval a été confiée, le 18 mars dernier, à M. Ph. Hébert, sculpteur canadien. Ce même jour, le contrat a été signé par l'artiste, par M. L. P. Sirois, président du Comité, et par Mgr Têtu, l'un des trésoriers.

Le 25 mai, ainsi que nous le disions il y a huit jours, on a commencé le travail des fondations du Monument. Durant cette saison, on construira le mur d'enceinte, d'après les plans tracés par M. Berlinguet, architecte.

La souscription ouverte l'an dernier pour l'exécution de ce Monument s'élève déjà à plus de $26,000. Il faudra recueillir au moins $40,000 pour subvenir à tous les frais de l'entreprise. On y arrivera sans doute facilement, puisque l'élément "laïque" n'a pas encore figuré beaucoup sur la liste de souscription.—"La Semaine Religieuse," de Québec.

BASE-BALL

Lundi dernier, le 12 du courant, sur l'ancien terrain du club de "foot-ball" à Montmagny, le club du Collège Doyer a vaincu le Montmagny par un score de 9 à 3. La partie fut intéressante du commencement à la fin. Les "pitchers" jouèrent très bien et furent bien secondés. Le "catcher" du Collège Doyer retira 13 hommes au bâton.

"L'umpire," M. Léandre Tremblay, fut impartial. C'est la deuxième fois que le "Collège Doyer" rencontre le "Montmagny," cette saison ; il fut vainqueur les deux fois.

Voici la composition des deux équipes et le "score" détaillé par "inning" :

COLLEGE DOYER

Alf. Desjardins, Pitcher.
Ov. Bélanger, Catcher.
Ern. Michaud, 1er base.
J. Brillant, 2e base.
Jos. Dumont, 3e base.
John Bernier, Short Stop.
Ph. Bernier, R. F.
Jos. Bégin, C. F.
Ern. Bélanger, L. F.

MONTMAGNY

Alf. Boisclair, Pitcher.
Jos. Anctil, Catcher.
A. Limoges, 1st base.
Alp. Cloutier, 2nd base.
Em. Limoges, 3rd base.
J. Deleglise, Short-Stop.
Art. Paradis, R. F.
Fred. Fortier, C. F.
N. Lemieux, L. F.

Montmagny . . 0 0 0 0 0 0 3—3
Collège Doyer. . 1 2 4 0 2 0—9

Vu que les vacances approchent, le "Collège Doyer," ne pourra se rencontrer de nouveau avec le "Montmagny" cette saison.

La question de la paix

L'opinion a Washington et a Londres

Washington, 13.—Une note assez pessimiste se manifeste, ce soir, dans la discussion de la question de la paix en Extrême-Orient. Cependant il ne s'est encore rien produit de nature à justifier ce pessimisme, car l'on s'accorde généralement à assurer que les négociations sont en bonne voie. C'est ce qu'a déclaré surtout le ministre japonais Takahira, aujourd'hui, peu de temps après avoir eu une entrevue avec le président à la Maison Blanche.

Mais la visite que M. Jusserand, l'ambassadeur français en cette ville, est allé faire, ce soir, à la Maison Blanche, a sans doute provoqué la rumeur que les négociations venaient de se heurter à un obstacle.

L'ambassadeur français, par courtoisie pour le président Roosevelt, a refusé de faire connaître la nature de l'entrevue qu'il venait d'avoir avec le président, mais il a déclaré franchement qu'il n'avait pas entendu parler d'aucun obstacle aux négociations de paix.

Des communications directes entre St-Pétersbourg et Tokio ne sont pas encore établies. La Maison Blanche est encore l'intermédiaire entre les deux capitales.

Rien ne prouve donc qu'un empêchement quelconque est survenu dans les négociations préliminaires, mais ce n'est pas avant plusieurs jours que la rencontre des plénipotentiaires des deux pays sera définitivement fixée.

Londres, 13.—Parmi tous les racontars qui se font jour dans la presse du monde entier sur les prochaines conférences de paix, rien de sérieux n'a pour ainsi dire encore été publié. Ce sont des hypothèses, des probabilités, des échafaudages de raisonnement qui n'ont d'autres fondements que celui que l'on veut leur accorder.

Le correspondant du "Telegraph," de Londres, mande à son journal, dans une dépêche en date d'hier, que la proposition du président Roosevelt n'a été acceptée par le Tsar que pour démontrer au parti de la paix que les conditions du Japon sont absolument inacceptables.

MORTE AU MINNESOTA

Le 5 juin courant est décédée à Benson, Minnesota, madame Etienne Morin, née Desanges Houde, native de St-Antoine de Tilly, le 30 avril 1836.

En 1860, elle épousait M. Etienne Morin, dans l'église de Ste-Agathe, comté de Lotbinière. Seize ans après, la famille prenait le chemin des Etats-Unis et allait s'établir à Benson, dans l'état du Minnesota. Mme Morin a eu 12 enfants, 5 garçons et 7 filles, dont 7 vivent encore ainsi que son mari. Les sept enfants vivants sont : Stephanus, Arthur, madame George Comden, Mlle Elmérina, Marie, en religion soeur Ste-Ollantal, du couvent des Soeurs de la Congrégation de N.-D. de Sorel ; Malvina, en religion soeur St-Michel de St-François, des Petites Soeurs des Pauvres de France ; et Béatrice, soeur St-Michel de St-Jérôme, des Petites Soeurs des Pauvres, en Angleterre.

FETE NATIONALE—Dimanche prochain on célébrera la fête nationale dans la paroisse de Beauport. Il y aura procession à laquelle prendront part les sociétés nationales et de bienfaisance. Trois fanfares prendront place dans les rangs. Après la messe une grande assemblée patriotique aura lieu.

N'HESITEZ PAS

Le BAUME RHUMAL est adopté généralement par la profession médicale. Les malades qui l'ont adopté s'en sont bien trouvés et ont été promptement guéris. Si vous toussez ne prenez que le BAUME RHUMAL, 25 cts la bouteille.

AVIS PUBLIC

Toute personne qui jettera des vidanges, de la pierre ou tout autre objet nuisible à la navigation, dans le hâvre de St-Thomas de Montmagny, sera poursuivie avec toute la rigueur de la loi.

Par ordre,
I.S. DIONNE.
Maître du Hâvre.

Cartes Professionnelles

DR. PH. RICHARD
Médecin et Chirurgien
Ex-interne de la Maternité de Québec.
Bureau dans la maison de
JACQUES MERCIER
Tel. Bell, 31 — Rue du Dépot.
16 juin 1905. — Montmagny

MAURICE ROUSSEAU
L.L.L.
AVOCAT - -
MONTMAGNY
P. Q.
1 oct 1904.

Dr ARTHUR LANGLOIS
CHIRURGIEN-DENTISTE
7, RUE SAINT-JEAN
— QUEBEC —
Tél. 1511. — 1 oct 1904.

L. D. E. ROUSSEAU
L.L.B.
—NOTAIRE—
RUE DE LA STATION
Montmagny.
1 oct 1904.

J. L. H. BLONDIN
ACCORDEUR DE PIANOS ET ORGUES
Réparations de toutes sortes, Polissage et Vernissage, etc.
OUVRAGE GARANTI
S'ADRESSER AU MAGASIN DE
Madame A. B. BLONDIN,
Succession J. Vallée)
29 mars—6m — ONT MAGNY

Dr E. G. LEMIEUX
MEDECIN-VETERINAIRE
Gradué de l'Université Laval, Montréal.
Méthodes très modernes de recherches et traitement des maladies animales. . . .
Bureau voisin du magasin de
J. C. LISLOIS
RUE DU DEPOT
Tel. Bell 53.— MONTMAGNY

A. J. BENDER, C. R.
- - AVOCAT - -
MONTMAGNY,
P. Q.
1 oct 1904.

Maximilien Guimont
Huissier de la Cour Supérieure,
Cap Saint-Ignace.

Est autorisé à solliciter des abonnements au journal " Le Peuple ", et à en collecter le prix.

STATIONS PUBLIQUES
— DE —
TELEPHONE
Que tout le monde profite des avantages du Téléphone.
Le Téléphone public est très utile pour ceux qui ne sont pas souscripteurs.
La Cie. de Téléphone Bell
j. n. o. DU CANADA.

GLOVER, FRY & Cie
Importateur De Marchandise de Premier Choix
Nouveautés reçues toutes les semaines.
Robes et Manteaux confectionnés sous la surveillance de Modistes compétentes.
Département pour Messieurs :
Une Spécialité.
. . . UN SEUL PRIX . . .
24 et 26, DE LA FABRIQUE
QUEBEC

BARDEAUX
De toutes sortes
Bois de Construction
BOIS SECHE
E. Boulanger & Fils
MARCHAND DE BOIS
MONTMAGNY
15 nov. 1905.



NOS dents sont les plus belles et les meilleures : elles sont naturelles, inusables, incassables ; garanties. Grande satisfaction à tous.
INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN
62 rue St-Denis, — — MONTREAL

LA LANGUE FRANÇAISE AU NORD-OUEST

Quand les populations de la Terre de Rupert et des Territoires du Nord-Ouest opposèrent en 1869 et en 1870, une résistance armée à la prise de possession de leur pays par le gouvernement canadien, Mgr Taché, alors à Rome, fut mandé immédiatement.

Il revint au pays.

Le Canada et l'Angleterre en firent leur plénipotentiaire auprès du gouvernement provisoire de la Rivière Rouge, et, sans retard, le saint Archevêque entama ces fructueuses négociations qui amenèrent la paix et l'entrée définitive de ces vastes territoires dans la confédération.

Une délégation avait été nommée par l'exécutif du gouvernement provisoire. Elle se rendit à Ottawa portant avec elle le " cahier des droits " (Bills of Rights) qui énonçait en vingt articles les demandes formelles ou les conditions positives mises par la population à son entrée dans l'union.

L'article 7 se lisait comme suit :

" Que les écoles soient séparées et que les argents pour écoles soient divisés entre les différentes dénominations religieuses au " pro rata " de leurs populations respectives."

L'article 16 était ainsi construit :

" Que les langues française et anglaise soient communes dans la législature et les cours, et que tous les documents publics ainsi que les actes de la législature soient publiés dans les deux langues."

Les délégués, arrivés à Ottawa, se mirent en communication avec le gouvernement, discutèrent tous et chacun des vingt articles de leur cahier de droits et réussirent à obtenir la reconnaissance officielle de leurs droits à des écoles séparées et à l'usage de la langue française.

L'entrée de ces vastes territoires dans l'union canadienne ne fut donc obtenue qu'en échange de stipulations positives, d'un engagement sacré à l'accomplissement duquel l'honneur même de notre pays est lié.

Cet engagement fut contracté avec tout le Nord-Ouest.

Quand le Manitoba fut ensuite détaché du Nord-Ouest et constitué en province distincte, le Canada se souvint de sa parole et donna, en 1870, au Manitoba des écoles séparées et l'usage de la langue française.

En 1875, l'acte fédéral qui octroya au Nord-Ouest une organisation politique provisoire, donna également à ces territoires des écoles confessionnelles et des écoles séparées.

C'était la réalisation, en partie du moins, des promesses faites en 1870.

Cette loi de 1875 ignora la langue française au sujet de laquelle existaient toujours les obligations du pacte de 1870.

Etait-ce simplement oubli ?

Peut-être.

En 1877,le parlement fédéral légiféra de nouveau au sujet du Nord-Ouest.

Dans la Chambre des Communes on oublia encore de remplir les obligations contractées en 1870 au sujet de l'usage de la langue française.

Mais au Sénat, on se souvint.

L'oubli de la Chambre des Communes fut réparé et le Sénat jouta à la loi de 1877, l'amendement suivant :

" 11. Toute personne pourra faire usage soit de la langue anglaise, soit de la langue française, dans les débats du dit conseil et dans les procédures devant les cours, et ces deux langues seront usitées pour la rédaction des pièces d'archives et des journaux du dit conseil ; et les ordonnances du dit conseil seront imprimées dans ces deux langues."

La Chambre des Communes accepta cet amendement.

Trois ans plus tard, en 1880. une refonte de l'article des Territoires eut lieu. Les dispositions législatives antérieures concernant les écoles confessionnelles et les écoles séparées, furent conservées scrupuleusement et celle ayant trait à l'usage de la langue française ne fut retouchée que pour l'étendre en la rendant applicable aux débats et aux procédures de l'assemblée législative.

En 1886, eut lieu la révision générale des statuts fédéraux.

L'acte des Territoires du Nord-Ouest passa au crible comme les autres lois en existence et devint le chapitre 50 des statuts revisés du Canada.

L'article 110 de ce chapitre 50, est conçu en ces termes :

" 110. Toute personne pourra faire usage soit de la langue anglaise, soit de la langue française, dans les débats du conseil ou de l'assemblée législative des territoires, ainsi que dans les procédures devant les cours ; et ces deux langues seront employées pour la rédaction des procès verbaux et des journaux du conseil, ou de l'assemblée ; et toutes ordonnances rendues sous l'autorité du présent acte seront imprimées dans ces deux langues."

Enfin, en 1891, au coeur même de cette campagne de fanatisme entreprise par Dalton McCarthy et les siens contre tout ce qui est français et catholique, le parlement fédéral ajouta à la clause ci-dessus le proviso suivant :

" Néanmoins, après la prochaine élection générale de l'assemblée législative, cette assemblée pourra, par ordonnance ou autrement, réglementer ses délibérations et la manière d'en tenir procès verbal et de les publier, et les règlements ainsi faits seront incorporés dans une proclamation qui sera immédiatement promulguée et publiée par le lieutenant-gouverneur en conformité de la loi, et ils auront ensuite plein effet et vigueur."

Le français est maintenant banni de l'assemblée législative des Territoires, mais il a encore droit de cité dans les cours de justice.

L'acte des Territoires donnant à toute majorité d'un arrondissement scolaire quelconque, le droit d'avoir les écoles de son choix, il s'en suit que partout où ils sont la majorité, les canadiens-français pourraient avoir des écoles françaises.

Mais, M. Laurier, par l'amendement qu'il apporte à sa propre législation enlève ce droit à nos compatriotes.

M. Laurier, en effet, au lieu de prendre l'acte des territoires, c'est-à-dire, la loi actuellement en vigueur, comme base de sa nouvelle législation, M. Laurier, qui est plus anglais que français, accepte les ordonnances spoliatrices de 1901 qui décrètent que dans les écoles du Nord-Ouest l'enseignement devra être donné en anglais.

Et c'est un premier ministre canadien-français qui sacrifie ainsi, de gaité de coeur, ces droits sacrés à leur langue et à leur religion, que nos compatriotes ont encore aujourd'hui, mais qu'ils n'auront plus demain.

Et nos députés, moutons dociles, voteront à la file, les yeux fermés, tout ce que leur demandera M. Laurier. Comme pour les écoles, le premier-ministre leur dira : Je sacrifie les nôtres, je ne veux plus reconnaître à la langue française aucun droit dans le Nord-Ouest. Les ordonnances de 1901 sont désormais mon évangile. Je vous donnerai des explications plus tard. Pour le moment, votez !

Et ils voteront.

Quand l'amendement Laurier-Sifton aura été adopté, quand les droits de nos compatriotes seront mésurés sur les ordonnances de 1901, de par la volonté du premier-ministre, pas une seule école, dans tous les territoires, ne donnera un enseignement français.

M. Laurier, en 1896, par une obstruction systématique, a fait échouer une législation réparatrice que le gouvernement d'alors demandait à la chambre de donner aux catholiques de Manitoba.

M. Laurier, aujourd'hui, supporté par une majorité considérable, pouvant tout, décrète lui-même—car c'est lui qui demande à la chambre d'adopter son amendement à sa propre législation—M. Laurier décrète la spoliation des droits sacrés de nos compatriotes.

Les traités ne valent plus rien !

L'honneur du pays est un vain mot !

Et c'est en sacrifiant les canadiens-français et les catholiques du Nord-Ouest, que M. Laurier réussit à garder avec lui MM. Sifton et Fielding.....et les canadiens-français qui représentent à Ottawa, les idées, les aspirations, le patriotisme du parti libéral !

Quel spectacle !

Mais aussi quel enseignement !

EXPLOSION DE BOUILLOIRE

Sherbrooke, Qué., 12—Une explosion a eu lieu ce matin à 6 hrs à la " Moore Carpet Co." Une partie de la bouilloire éclata tout à coup. On ne peut expliquer cet accident. Le gardien de nuit, M. Frank Fuller, venait de passer à cet endroit quelques instants auparavant ; tout était apparemment en bon ordre, et il entrait dans un des édifices environnants, quand l'explosion se fit entendre. Il s'empressa de se rendre sur les lieux où il constata que la façade de l'établissement était considérablement endommagée.

Les fenêtres étaient toutes en pièces. Les dommages s'élèveront à plusieurs centaines de piastres. Heureusement que l'explosion a eu lieu avant l'entrée des ouvriers, car nous aurions certainement eu à déplorer des pertes de vies ; le lieu de travail de plusieurs étant au-dessus de l'emplacement de la bouilloire. On a déjà commencé à réparer les dommages et la perte de temps ne sera pas considérable.

TENTATIVE D'ASSASSINAT

Kieff, Russie, 12.—On a essayé d'assassiner, cet après-midi, le lieutenant-colonel Spiridovitch, de la police secrète. Il se promenait dans la rue principale de la ville, quand un inconnu a tiré sur lui deux coups de revolver. Les deux balles ont blessé sérieusement M. Spiridovitch. L'assassin a réussi à s'enfuir

Le roi Menelick

Berlin, 12—Le Dr Rosen, ministre de l'Allemagne au Maroc, est arrivé de Adis Ababa, dans l'Abyssinie, où il avait été envoyé en mission auprès du roi Ménélick, afin de conclure un traité de commerce entre ce pays et l'Allemagne.

Le Dr Rosen parle couramment la langue du roi Ménélick, qu'il connaît depuis de longues années. Il déclare que le potentat africain est un homme très moral, même au sens européen du mot. Il dit que la facilité que le roi a pour gouverner autant de petits rois et gouverneurs est dûe à son esprit de conciliation en même temps qu'à sa fermeté. Il tient toujours sa parole et reste fidèle aux traditions de son pays.

Le roi Ménélick est persuadé qu'il descend du roi Salomon et de la reine de Saba. Un fils du roi Salomon et de cette reine aurait émigré en Ethiopie, accompagné de Juifs, et de Sabéens et il aurait le nom de Ménélick. Ce prince aurait emporté avec sa troupe l'arche d'Alliance et cette arche se trouverait dans le temple d'Akhum. Le roi Ménélick avoue n'avoir jamais vu l'Arche d'Alliance. Seuls les prêtres célibataires du plus haut degré ont le droit de s'en approcher.

Le Dr Rosen ajoute que le roi, bien qu'âgé de 68 ans, en paraît à peine 50. L'expédition du docteur Rosen, au nombre de 18 personnes n'a pas eu à souffrir de la maladie au cours du voyage. Le roi leur a fourni des provisions, même dans les parties les plus reculées du royaume où on croyait que l'autorité royale ne comptait pour rien.

Visite a l'asile de Beauport

Construction d'une église et de deux nouvelles bâtisses

La charité, c'est le parfait amour. L'être charitable veut et fait du bien à son semblable, au prix du sacrifice de lui-même, sans espoir de retour, dans le seul but de plaire à Dieu.

On ne le rencontre que très rarement dans le monde où l'égoïsme fardé, pourri, masqué de mille ingénieuses façons, règne presque partout.

Par contre, dans l'état religieux, nous en admirons des exemples tous les jours. Educateurs, hospitaliers et missionnaires, sacrifient leur volonté, leur intelligence et leur vie au service des ignorants, des souffrants, des païens et des infidèles.

Incontestablement, une des plus belles manifestations de cette vertu de charité est l'oeuvre sublime qu'accomplissent sur tous les points du globe, et particulièrement à Québec, les Soeurs de Charité, plus ordinairement appelées Soeurs Grises.

A des centaines d'orphelins et d'orphelines, elles donnent plus que le foyer paternel ne leur eut souvent réservé. Combien de vieillards, de malades et d'infirmes, leur doivent de mourir consolés et munis des secours de la religion ?

Sans compter dans nos faubourgs l'instruction presque gratuitement de milliers d'enfants, elles entourent des soins de leur dévouement respectueux les prêtres retirés du ministère, pour cause de mauvaise santé ou autres.

Nous n'avons pas la prétention d'énumérer toutes les oeuvres dont les Soeurs de Charité sont l'âme en notre ville, et nous n'insistons pas sur le mérite de chacune, sachant que nos concitoyens, mieux que nous, les connaissent et les apprécient.

ASILE SAINT-MICHEL-ARCHANGE

Cependant, ayant eu tout dernièrement l'avantage de visiter l'Asile de Beauport, nous voulons dire ce que nous y avons vu et présenter ainsi aux dévouées épouses du Christ—malgré les protestations de leur humilité—l'hommage respectueux de notre admiration et de notre reconnaissance.

La garde et le soin des aliénés sont la plus ingrate des tâches. Quel supplice que de vivre en contact journalier avec des êtres qui n'ont d'humain que la forme corporelle, dont l'âme est comme absente, des êtres souvent abjects, dégoûtants et dangereux.

Et ce sont des femmes qui adoptent ces pauvres déshérités de la nature, qui se font leurs servantes, et souvent au prix de leur vie et de leur propre intelligence, arrachant leurs corps à la mort, et leur esprit aux ténèbres de l'aliénation mentale.

Les Soeurs de la Charité, à l'hospice St-Michel, ont toujours sous leurs charges plus d'un millier de malades, tant hommes que femmes.C'est dire que leur établissement est encombré.

A force de soins, de propreté et d'hygiène, les Soeurs font tous les jours des progrès sensibles dans l'art de soulager l'esprit et le corps des malheureux aliénés.

Chaque année plus nombreux sont ceux qu'on guérit partiellement ou complètement, et, tandis que partout ailleurs on remarque accroissement dans les chiffres des mortalités, à l'Asile de Beauport, on constate que le nombre en va décroissant.

En effet, le nombre des décès qui fut de 96 en 1902-1903, n'a été que de 79 en 1903-1904, et ce malgré que, au cours de cette dernière année, le nombre des patients eut augmenté de quelques unités.

On doit attribuer ces résultats satisfaisants au dévouement toujours croissant des religieuses et des médecins de l'institution, en même temps qu'aux améliorations qu'on apporte dans le traitement des malades.

IMPORTANTE AMELIORATION

De la plus importante de ces améliorations, nous allons maintenant entretenir nos lecteurs.

Les Révérendes Soeurs de la Charité font actuellement édifier une vaste et superbe construction, composée de deux grandes bâtisses de mêmes dimensions et de même dessin, l'une adjacente à la maison des hommes, l'autre à la maison des femmes, et venant se relier toutes deux à une magnifique église, désormais centre et corps principal de tout l'édifice.

Ces trois nouvelles constructions,qui n'en font à vrai dire qu'une de plus de 280 pieds de longueur, son magnifiques.

La situation, l'architecture et les matériaux, tout dénote que l'oeuvre entière est celle d'une intelligence supérieure qui s'est inspirée de tout ce que la science moderne a dit de plus nouveau quant à l'art de soigner les malheureux atteints de démence ou de folie.

Faisant face à l'est, les mille fenêtres de la façade des nouvelles bâtisses verront, six heures, durant les ondes lumineuses du soleil levant,tandis que l'après-midi, les fenêtres de l'arrière, tournées vers l'ouest, recevront jusqu'aux derniers rayons du soleil couchant.

Ceux qui savent de quel secours prédominant est la lumière du soleil dans l'hygiène, et plus spécialement dans celle qui a rapport aux soins des aliénés, comprendront surtout l'importance et l'heureux choix de cette situation.

LA LIGNE COURTE

Rien n'est plus agréable à la vue que le style des nouveaux bâtiments. On n'y voit point d'angles, rien qui arrête brusquement le regard. Toutes les lignes sont courbes et gracieuses. De distance en distance, un balcon, une tourelle, rompent la monotonie du dessin, et donnent à l'édifice plutôt l'apparence d'un vaste hôtel fashionable que d'une maison de santé.

Les deux bâtisses faisant ailes à l'église sont à trois étages, avec un toit arrondi couvert de clochetons, de flèches, d'élégantes cheminées, le tout en parfaite harmonie de goût avec les lignes de l'édifice.

On comprend déjà l'heureuse idée qui a suggéré ce plan original pour un hospice d'aliéné.

Chez ces pauvres êtres sans raison, dont le système nerveux est toujours extrêmement affecté, tout devient fatigant et source de malaise à la longue. Il convenait donc de varier autant qu'il se peut les choses à leur usage journalier, principalement les lieux et bâtiments où ils doivent habiter.

C'est pourquoi aux lignes sévères et monotones des premiers hospices, on substitue aujourd'hui la courbe douce, se prêtant à la variété, et dont le malade se fatiguera moins.

Toujours dans le même but, les autorités de l'Asile de Beauport ont l'intention de convertir en parc pittoresque le bel espace de terrain boisé qui entoure leur propriété.

Comme on le voit l'Asile de Beauport est destiné à devenir prochainement un des plus beaux établissements du genre en Amérique.

NI EN PIERRE NI EN BOIS

Parlons maintenant de la composition dont est bâtie la construction nouvelle avant de décrire les merveilles intérieures de ce que nous pouvons sans exagérations appeler un palais.

L'église et les deux autres corps de logis que font actuellement ériger les Soeurs de la Charité sont faits, à l'intérieur comme à l'extérieur, à l'épreuve du feu comme des intempéries, à l'aide d'une composition absolument nouvelle, la stucalyte.

C'est une matière à base de ciment et de sable qu'on applique comme le mortier sur une structure de bois, et qui prend, en se refroidissant et en séchant, la dureté et l'imperméabilité de la pierre.

A l'extérieur des bâtisses on donne à cette stucalyte la teinte et le dessin de la belle pierre de taille grise, et à l'intérieur on la peinture de n'importe quelle couleur.

C'est la première fois en Canada, sinon en Amérique, qu'il est fait usage de cette composition dans la construction d'un édifice public.

La stucalyte devient tellement dure en se solidifiant qu'elle pourra résister aux essais de déterrioration auxquels se livrent si souvent les aliénés contre les murs des habitations où on les tient enfermés.

Cette innovation est toute à l'honneur de l'esprit d'entreprise des Soeurs de la Charité.En même temps qu'elles auront acquis des matériaux superbes et moins coûteux que la pierre ou la brique pour la construction de leur nouvel asile, elles auront fait une expérience utile aux canadiens en leur démontrant les qualités d'un produit nouveau de l'industrie encore presqu'absolument inconnu en Amérique.

Les deux nouvelles bâtisses adjacentes aux anciennes et à l'église en construction seront à l'usage, l'une des hommes et l'autre des femmes, et pourront permettre aux Religieuses, propriétaires de l'établissement de recevoir trois cents malades de plus qu'elles n'en pouvaient recevoir auparavant.

En même temps, on pourra désormais donner plus d'espace aux malades, un peu à l'étroit dans les vieilles bâtisses.

L'INTERIEUR DE L'ASILE

Venons en maintenant à l'intérieur du nouvel édifice et tâchons de donner une idée de ce qu'il sera quand les ouvriers auront mis la dernière main à leur oeuvre.

Ce qui frappera d'abord le visiteur, dans la bâtisse, c'est cette absence aboslue d'angles et de lignes rigides, absence déjà signalée à l'extérieur de l'édifice. C'est toujours dans le même but d'éviter aux malades quelques raisons de fatigue et l'énervement.

C'est ainsi que dans les longs et sinueux corridors qui occupent le centre des bâtisses, à chacun des étages, on remarque que le plafond est fait en forme ovoidale venant se marier harmonieusement avec les murs de chaque côté.

Cette forme permet à l'architecte de dissimuler sous la stucalyte, de chaque côté du plafond, les tuyaux d'une appareil de ventilation perfectionné, dont on apperçoit dans les apartemnts les petites bouches d'asporations.

Ce système de ventilation est supérieur à tout autre système connu en ce qu'un courant d'air chaud y circulant continuellement, grâce à une fournaise placée dans une cave, l'appel de l'air vicié des chambres est continu, puissant et toujours égal.

La disposition des appartements réservés aux malades est des plus ingénieuses.

A l'entour d'une grande salle, vaste bien éclairée par de larges baies, s'ouvrent plusieurs petites chambres, où les malades peuvent se retirer pour la nuit.

Le luxe de lumière naturelle est merveilleusement aménagé dans tout ces petits dortoirs où les aliénés peuvent être mis seuls, ou par groupe de trois ou quatre.

Dans la grande salle commune on se croirait dans la rotonde d'un grand hôtel. Il y a banquettes, tables, pupitres disposés avec goût et élégance. Les malades s'y tiennent le jour et y prennent leurs repas.

A proximité de ces appartements sont des salles de toilettes, confortables au dernier point, et bâties selon les exigences de l'hygiène et de la propreté.

Les chambres de bains méritent une mention spéciale. Les baignoires y sont du dernier modèle et des appareils pour le service des douches sont installés de façon à ce que le malade et le médecin soient également à leur aise lors du traitement des malades par bains ou douches, à l'eau froide, chaude ou à la vapeur. Des cabinets de bains où le malade doit se tenir debout pendant sa toilette permettront de traiter les malades gâteux sans les inconvénients qu'on rencontrait autrefois en les baignant dans les baignoires ordinaires.

L'EGLISE

Inutile d'insister davantage, nos lecteurs doivent maintenant voir par eux-mêmes que cet important département des bains est des plus confortables dans les bâtisses neuves de l'Asile de Beauport.

Malheureusement l'espace et le temps nous manquent pour rendre justice à chacun des détails de la parfaite installation qu'on admire dans le nouveau local, et nous voudrions dire un mot de la grande église, corps principal de l'immense édifice.

Nous ne pouvons cependant, quitter les somptueux appartements des malades sans dire que les corridors sont disposés de telle façon que désormais les médecins, les visiteurs et les employés de l'établissement ne seront plus obligés de passer au milieu des patients pour aller d'une chambre à l'autre. On pourra désormais partir de la vieille bâtisse des femmes et se rendre à l'extrémité de celle des hommes sans déranger un seul malade, ce qui est une amélioration importante, attendu que toute allée et venue des étrangers dérangent et agitent les pauvres patients des salles où l'on passe.

Jettons un coup d'oeil en quittant les belles bâtisses neuves sur les grandes galeries où les malades pourront aller boire l'air pur et les chauds rayons du soleil, et allons faire une courte visite dans le véritable temple que les religieuses font construire au coeur de leur institution.

C'est un corps de bâtiment long de 150 pieds environs, large, élevé, de style gothique et qui sera éminemment propre à la prière et au recueillement quand on l'aura terminé.

Les religieuses, mieux que tous autres comprennent quel rôle important la religion doit jouer dans le soin des malades et des aliénés. S'il est une chose propre à attirer l'âme des simples et des malheureux, c'est bien les mystiques et poétiques cérémonies du culte catholique.

On remarque que les visites à l'église font toujours du bien à la majorité des patients, et d'ailleurs ne sait-on pas que trop souvent les malheureux aliénés ont encore plus besoin de secours moraux que de secours physiques pour guérir de leur terrible maladie.

A tous ceux que les abus de toute sorte ont conduit dans les maisons de santé, il faut commencer par guérir le coeur avant d'espérer rien du côté de l'intelligence.
des. la vue des imposantes cérémonies
A ceux-ci, comme aux autres mala-
du culte dans un temple majestueux sera salutaire, frappant leur esprit par le calme et la paix qui règnent toujours au sein de la demeure du Dieu de bonté infinie.

Une suggestion en terminant ce trop long article, et nous n'aurons plus qu'à demander pardon aux bonnes religieuses de notre indiscrétion.

UNE COUPOLE

Pour couronner dignement non seulement le monument qu'elles viennent d'élever à la charité, mais même dirons-nous l'oeuvre qu'elles accomplissent avec tant de dévouement, est-ce qu'une imposante coupole s'élevant au-dessus du nouveau temple ne serait pas d'un effet grandiose ? Ne serait-ce pas à elle seule une superbe prière à Dieu, un imposant " Sursum Corda " de tout le personnel de l'établissement ? Et au point de vue architectural et artistique comme le couronnement de l'édifice.

Nous en faisons la suggestion simplement, sachant bien que quand même on ne serait pas en mesure de la réaliser, le monument qu'on vient d'élever à la charité secourant l'infortune, fera grand honneur aux Révérendes Soeurs de la Charité.

En dessous de l'église, tout un étage est réservé aux bureaux de mesdames la Supérieure et la Dépositaire, et aux médecins de l'établissement.

En terminant, qu'on nous permettre de présenter notre respectueux hommage aux humbles servantes du Christ qui font plus dans le silence et le recueillement, pour le salut du monde que les plus grands personnages de la politique et de la science.

Nous remercions aussi M. le Dr Brochu, surintendant de l'importante maison de santé de Beauport, pour l'obligeance qu'il a mise à nous faire visiter l'établissement et à répondre à nos trop nombreuses questions.

Nouvelles de Roberval

Penible accident

Roberval, 12.—Les cendres des moulins de la Oyamel Company sont à peine éteintes qu'un autre malheur vient attrister la population groupée dans les alentours.

La Compagnie exploite à cet endroit des " écorceurs " pour le bois de pulpe.

Ce matin, vers 9 heures, le forgeron à l'emploi de la compagnie, a été appelé dans la bâtisse des écorceurs pour remettre en place une courroie qui avait sauté de sa poulie ; le forgeron, nommé Thommy Allaire, se rendit immédiatement pour porter secours à ses compagnons.

Au moment où il se penchait audessus de l'arbre de couche pour remettre la courroie en place, ses habits ont été enroulés par cet arbre de couche en mouvement. En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, la machine avait fait plusieurs tours avec son sinistre fardeau.

Dès qu'on eût pu arrêter la machine, on s'en vint relever le pauvre malheureux ou plutôt des morceaux pantelants.

Allaire cependant n'avait pas perdu connaissance, sa première parole fut : " Je crois que je me suis fait mal " ; ce fut tout ce qu'il put dire. On le transporta immédiatement dans une maison voisine, et le médecin et le prêtre furent aussitôt appelés.

Le Dr Feahnmann appelé, prodigua ses soins les plus empressés au pauvre blessé qui, outre le bras droit coupé, l'épaule fracassée, et de nombreuses blessures à la tête, souffre encore de graves lésions internes.

Aux dernières nouvelles, l'infortuné jeune homme vivait encore, mais avec quelles atroces souffrances : on s'attend à ce qu'il expire d'une minute à l'autre.

La victime, Thommy Allaire, est âgé seulement de vingt ans, et marié depuis trois semaines à Mlle Chalifour, de Jonquières.

Ce triste accident a créé un pénible émoi dans Roberval, et les sympathies ne manquent pas à la jeune femme éplorée.

* * *

L'honorable juge Gagné était de passage ici, ce soir, en route pour Chicoutimi, où il se rend pour le terme de la Cour. A son arrivée à Roberval, il a été rencontré par Son Honneur le maire Bilodeau et les conseillers Laporte, Lindsay et Harvey, qui l'ont conduit à la maison, devenue dernièrement la propriété de la ville. Après examen de la bâtisse, l'hon. juge Gagné a déclaré qu'il était satisfait du local, et qu'à l'avenir, il viendrait siéger ici ; on peut donc dire dès aujourd'hui, que Roberval est doté d'une Cour Supérieure.

* * *

M. René Dupont, secrétaire de la Société de Colonisation, est arrivé en ville, ce soir ; c'est d'un bon augure pour les colons, car on connaît l'activité déployée par M. Dupont pour le progrès de la colonisation dans la belle région du Lac St-Jean.

* * *

Les brûlants débats soulevés autour du projet de construction d'une église à Roberval, viennent d'avoir une solution qui a laissé tout le monde content. Toute construction est interrompue pour le moment et hier à l'assemblée des francs-tenanciers il a été décidé d'un commun accord, et avec l'autorisation de l'Ordinaire que la Fabrique se chargerait de payer les dix mille piastres de dommages réclamés par l'entrepreneur, pour travaux déjà faits et rupture de contrat.

* * *

M. et Mde Dr Brassard sont revenus à la fin de la semaine dernière de leur long voyage de noces, et tiendront maison à Roberval.

* * *

La température est des plus belles et surtout des plus favorables pour les cultivateurs et les... promeneurs.

Plus de huit cents pèlerins ont pris part, dimanche, au pèlerinage du Cap de la Madeleine, sous la direction des Révérends Pères Franciscains.

Malgré l'inclémence de la température, la plus grande dévotion n'a cessé de régner. Qu'il est beau, qu'il est grand, le spectacle d'un convoi de quatorze chars, traîné par deux puissantes locomotives, rempli de fidèles recueillis, récitant le rosaire et chantant les louanges de la Vierge Immaculée. Chaque char était sous la garde d'un Père.

Le Révérend Père Germain, prédicateur de la Visite des Fraternités du Tiers-Ordre, qui a eu lieu la semaine dernière, dirigeait ce pieux voyage.

LA QUESTION DE LA PAIX

La Russie et le Japon acceptent la proposition du présiden Roosevelt.--On est à préparer l'ouverture des négociations.--Où se rencontreront les plénipotentiaires ?--Suspension des hostilités pendant les négociations.--L'opinion francaise.

Washington, 12—La Russie accepte l'offre du président des Etats-Unis, et cette nouvelle a été apportée à la Maison Blanche par le comte Cassini, l'ambassadeur russe en cette ville.

Le rapport officiel suivant a été publié de la Maison Blanche :

" L'ambassadeur Cassini est venu déclarer que le gouvernement russe accède à la proposition du président, et que conséquemment des plénipotentiaires seront nommés pour rencontrer les plénipotentiaires du Japon et discuter avec yeux la question de la paix. Le lieu de la conférence n'étant pas encore choisi."

Le président Roosevelt a maintenant l'assurance que la Russie et le Japon acceptent sa proposition d'entrer en négociations sur la question de la paix. Des deux puissances, le Japon a été le premier à accepter la proposition du président des Etats-Unis. Sa réponse à la note américaine a été reçue samedi. Peu de temps après le président était informé que le gouvernement russe allait accéder à son offre, mais la réponse officielle de la Russie n'a été reçue qu'aujourd'hui.

Tout en étant satisfaisante, la réponse de la Russie n'est pas dans une forme aussi définie que celle du Japon. Le président se proposait de publier les réponses des deux gouvernements à sa proposition, mais étant données les circonstances il ne peut donner suite à cette idée.

Lorsque l'ambassadeur Cassini est sorti de la Maison Blanche où il venait d'avoir une entrevue avec le Président, il a refusé de se laisser interviewer.

Cet après-midi, à 3 hrs, le ministre Takahiri, du Japon, a eu une conférence avec le président Roosevelt. L'entrevue a duré 35 minutes.

Interrogé ensuite au sujet de sa démarche, le ministre japonais a répondu que la situation était si délicate, qu'il ne se considerait pas libre d'en parler. Il a cependant exprimé l'espoir qu'elle recevra une solution satisfaisante en temps opportun.

On ignore encore où les plénipotentiaires se rencontreront pour discuter les conditions du traité de paix.

Les négociations se continuent entre Washington et St-Pétersbourg et entre Washington et Tokio.

Dès que les arrangements seront complétés, un armistice sera déclaré et les grandes armées de la Mandchourie feront trève aux hostilités pendant les négociations du traité de paix.

L'OPINION FRANCAISE

Paris, 12—Le succès du président Roosevelt en ouvrant la voie aux négociations pacifiques entre la Russie et le Japon, absorbe l'attention ici ; la France va jusqu'à en oublier ses propres difficultés avec l'Allemagne pour approuver avec enthousiasme l'initiative américaine. Les portraits du président Roosevelt, de M. Myer, ambassadeur des Etats-Unis en Russie, de M. Takahira, ministre du Japon, et du comte Cassini, ambassadeur russe à Washington, ont paru dans tous les journaux, avec une vue de la Maison Blanche où s'est passée la scène historique de l'origine du mouvement en faveur de la paix.

Partout les commentaires sont favorables à la démarche du président Roosevelt, à l'exception du léger désappointement qu'on éprouve du fait que la France, alliée de la Russie, n'ait pas pris une part plus importante dans les préliminaires pacifiques.

Le baron Rosen, le nouvel ambassadeur russe qui se rend aux Etats-Unis, est arrivé ici la nuit dernière. On parle de lui comme le ministre plénipotentiaire probable pour la paix. Interrogé par un journaliste, à ce sujet, le baron Rosen a dit :

" J'ai fait mes préparatifs pour partir avec ma famille pour les Etats-Unis, le 28 juin sur le paquebot " Kaiser-Wilhelm-der-Grosse." J'ai remarqué que dans la presse on a cité mon nom comme plénipotentiaire probable de la paix, ce qui est entièrement sans autorisation de ma part et en dehors de ma connaissance."

Le baron Rosen n'a pas voulu, en plus de ce qui précède, discuter la question de paix ou la part qu'il pourra prendre dans les négociations.

Le " Temps," parlant de la paix prochaine, dit : " On aurait pu croire que la France jouerait le rôle qu'ont pris les EtatsUnis, les circonstances en ont décidé autrement. Elle peut cependant se réjouir du succès remporté par la république soeur qui est dû à l'esprit de décision du président Roosevelt."

Ce journal fait remarquer combien est lourde la tâche à remplir par les négociations. La question d'indemnité est seulement une affaire de chiffre à déterminer, mais son principe doit être accepté. " La paix à venir, ajoute-t-il, au lieu d'être une liquidation provisoire avec des restrictions humiliantes imposées par le Japon, devra être une réconciliation loyale des deux pays pour devenir une garantie de paix durable en Extrême-Orient."

L'OPINION RUSSE

St-Pétersbourg, 12—M. de Witte, du conseil des ministres doit quitter St-Pétersbourg dans deux semaines. Ce renseignement significatif est augmenté de cette autre indication que le voyage du diplomate aura trait à une mission publique. Il est possible que l'empereur Nicolas ait décidé, si les bases du Japon sont raisonnables, de se servir comme négociateur du diplomate le plus fort de l'Empire.

Le " Novoe Vreymia," publie un éditorial très remarquable et qui semble inspiré en haut lieu. Il dit en substance :

" A moins que le Japon en réclamant l'Asie pour les Asiatiques n'admette que la Russie, par son origine, son histoire, sa destinée est une puissance asiatique autant qu'une puissance européenne et soit prêt à conclure non pas une paix mais une alliance, une paix durable et permanente n'est pas possible."

Ce journal ajoute que la Russie est le rempart de l'Europe contre le péril jaune.

Toutes les tentatives pour faire croire qu'il n'y a aucune démarche de faite pour la paix sont absolument sans fondement. Le ministre Lamsdorff, des affaires étrangères, a formellement notifié plusieurs des puissances européennes qu'une rencontre de plénipotentiaires pour savoir si l'on peut s'entendre sur les termes de la paix est assuré.Il n'a a aucun cas sérieux dans les rapports de certains correspondants disant que la Russie est seulement désireuse de gagner du temps pour obtenir une meilleure position en Mandchourie.

LES SURVIVANTS DU DESASTRE RUSSE

Rapportent divers faits à sensation

Linevitch serait pratiquement cerné.--Echecs russes

Vladivostock, 12—Le correspondant de la Presse Associée vient d'avoir avec quelques officiers russes, des survivants de la bataille de la mer du Japon, une série d'entrevues qui révèlent des faits les plus sensationnels, sur les causes du désastre russe et sur la démoralisation complète qui a suivi l'engloutissement du vaisseau amiral " Kniaz Souvaroff."

Il paraît que pas un seul officier de la flotte ne connaissait les plans du commandant en chef. Les amiraux commandant les divisions de la flotte n'en connaissaient pas plus à ce sujet, que les sous-lieutenants, et n'avaient pour se guider rien autre chose que les signaux du vaisseau amiral.

L'amiral Nebogatoff, à qui revint le commandement, après que l'amiral en chef fut blessé et mis hors de combat, n'avait vu Rojestvensky qu'une seule fois après la jonction de leurs escadres, et cela qu'une quinzaine de minutes seulement.

Il semble que tous les rapports annonçant que la flotte avait fait de nombreux exercices de tir au canon dans les eaux de Madagascar, sont faux. Durant tout le voyage, il n'y a eu pratiquement aucun exercice de tir au canon, digne de ce nom, et l'exercice avec les gros canons s'est résumé à trois coups de feu par vaisseau. Quelques équipages n'étaient certainement aucunement exercés au tir au canon, et, épuisés par les fatigues et les inquiétudes d'un voyage de huit mois, ils se sont trouvés dans un état d'infériorité en face des vétréans japonais, dont le tir était d'une précision merveilleuse. Les Japonais ont concentré leur feu sur un vaisseau russe jusqu'à ce qu'il fut mis hors de combat, puis ils en ont attaqué un autre, et ainsi de suite, coulant " l'Oslabya," " l'Alexander III " et le " Kniaz Souvaroff."

Il a été démontré que quelques vaisseaux russes étaient d'une construction déplorable. " L'Oslabya " a sombré avant qu'un seul obus l'ait atteint au-dessous de sa ligne de flottaison. L'eau envahissait le vaisseau au-dessus de sa ligne de flottaison, et les compartiments étanches, qui avaient été changés plusieurs fois durant le voyage, ne pouvant résister à la pression, ont bientôt cédés. Le vaisseau s'est incliné et a tourné sens dessus-dessous. Le manque d'homogénéité parmi les vaisseaux a rendu impossible toute manoeuvre d'ensemble. A cause de cela, le " Vladimir Monamac," " l'Amiral Oushakoff " et " l'Amiral Seniavni " ont dû rester en arrière et sont devenus des proies faciles.

Après le premier jour de combat, les munitions furent épuisées. Même dès le début de la bataille, alors que les appareils de la télégraphie sans fil sur les vaisseaux russes, démontraient que les éclaireurs japonais communiquaient ses dispositions à l'amiral Togo, l'amiral Rojestvensky n'a pas changé sa manoeuvre, et lorsque les vaisseaux japonais sont apparus, les Russes se sont trouvés pris dans une formation impossible et ont été attaqués sur trois fronts. Ses transports étaient bien mal placés et ont été une cause de confusion même pendant que les Japonais dirigeaient leur feu sur les vaissoaux de guerre russes. Ceux-ci étaient en désordre, et se nuisaient mutuellement pour leur feu d'artillerie. Seuls les vaisseaux tenant la tête des colonnes, ont pu mettre leurs canons en action. Mais leur tir fut défectueux. Les mines flottantes et les torpilles ont achevé de jeter la confusion dans les rangs de la flotte russe. Le " Borodino," " l'amiral Nakimoff " et le " Navarin " ont sombré victimes de ces obstructions.

Les marins et les officiers ne sont pas à blâmer. La faute capitale réside ailleurs.

Il y a eu plusieurs héros parmi les Russes. Le capitaine Berkh, de " l'Oslabya " s'est suicidé sur le pont de son vaisseau, au moment où celui-ci sombrait. Il y a eu des milliers d'autres héros dont le monde ne connaîtra jamais les noms.

AUTRES ECHECS RUSSES

Tokio, 12—On annonce officiellement aux quartiers généraux de l'armée impériale qu'un détachement de cavalerie japonaise a réussi à déloger la cavalerie russe du voisinage de Hsi-Yangwopeng et à occuper cette place.

Un autre détachement japonais a défait les Russes près de Siachangtsu 18 milles au nord de Kangpaing et Kaowopeng et deux milles au nord-est de Siaocheutsu. Une hauteur a été occupée au nord de Siaopitang.

LINEVITCH SERAIT DANS UNE POSITION DESESPEREE

Londres ,12—D'après le correspondant du " Daily Telegraph " à Tokio, le général Linevitch est dans une position désespérée. Il est virtuellement entouré, et le correspondant dit que si la campagne se continue, l'armée japonaise se couvrira autant de gloire que la marine japonaise.

Washington, 12—Les rapports du bureau de l'agriculture des Etats-Unis au 1er juin 1905 annoncent qu'il y a en ce pays 17,613,000 acres ensemencés en blé de printemps, et 27,680,000 en avoine. Ces chiffres montrent une légère augmentation sur ceux de l'an dernier. La condition générale des divers grains est aussi légèrement audessus de celle de 1904, à la même époque.

Ce qu'il faut payer

Pour vendre sur les marchés de Québec

A la demande de nos lecteurs de la campagne, nous publions aujourd'hui cette partie du règlement des marchés qui fixe les prix que le clerc du marché a le droit de percevoir des cultivateurs qui viennent y offrir leurs produits en vente :

Tout cultivateur ou personne d'une famille de cultivateurs vendant ou exposant en vente sur un marché des denrées ou choses dont la vente est permise, doit, en arrivant sur le dit marché, payer au clerc du dit marché, ou à la personne ayant droit d'y percevoir les taxes, les diverses taxes qui suivent, savoir :

Pour chaque poche de grains quelconques, poche de pommes ou de patates, ou de légumes, ou d'autres produits de la terre, ou des arbres fruitiers, un centin.

Pour chaque quartier de boeuf, ou de gros gibier, pour chaque mouton, veau, cochon, entier, cinq centins.

Pour chaque quartier de mouton, de veau, ou de cochon, deux centins.

Pour chaque tinette ou seau de beurre contenant plus de vingt livres, deux centins.

Pour chaque peau de boeuf, de veau ou de mouton, deux centins.

Pour chaque boite ou caisse, contenant de la viande en morceaux, ou des cochons de lait morts ou vivants, ou des volailles mortes ou vivantes, ou du menu gibier, deux centins.

Pour chaque boite, ou caisse, ou panier, contenant des oeufs, des légumes, des fruits, de la charcuterie, des filets, rognons, pattes de cochon, langues de boeuf, du beurre en petits pains, du poisson provenant de leur pêche, du sirop d'érable, du sucre d'érable, de la crême, et autres menus articles, cinq centins.

Pour articles de bois travaillé, traîneaux de toutes sortes, pelles, jouets d'enfants, choses de fantaisie, cinq centins.

Pour chaque voyage de bois de chauffage, ou voyage de chaux, cinq centins.

Au lieu d'être placés dans des boîtes, caisses, paniers, ou poches, si les diverses denrées ou choses ci-dessus énumérées sont contenues dans une voiture, sur les marchés où il est permis de placer des voitures, il sera payé pour les dites denrées et choses une taxe de cinq centins.

TAXE POUR PESAGE AU BUREAU DE PESAGE DE LA HALLE

Les taxes payables au peseur pour pesage au bureau de pesage de la halle sont comme suit :

Pour chaque chose pesée n'excédant pas la pesanteur de vingt-cinq livres, deux centins.

Pour chaque chose excédant vingt-cinq livres, mais n'excédant pas cinquante livres, quatre centins.

Pour chaque chose excédant cinquante livres, mais n'excédant pas cent livres, cinq centins.

Pour chaque chose excédant cent livres, mais n'excédant pas deux cents livres, sept centins.

Pour chaque cent livres, ou fraction de cent livres au-dessus de deux cents livres, deux centins.

FOIN ET PAILLE

Il est défendu de vendre du foin ou de la paille dans la cité ailleurs que sur les marchés du Palais, St-Pierre et Berthelot.

Les seuls bureaux de pesage pour voitures où le foin ou la paille doivent être pesés sont ceux érigés sur les marchés du Palais, St-Pierre et Montcalm.

Toute voiture dont une personne se sert pour apporter du foin ou de la paille sur les dits marchés, doit avoir au préalable été pesée par le peseur à l'un des dits bureaux de pesage, et son poids estampé d'une manière lisible, si c'est une charrette, sur chaque côté extérieur du brancard, et si c'est un traîneau, sur chaque côté extérieur du traîneau. Pour ce pesage et estampage, il sera payé quinze centins au dit peseur.

Le poids de chaque voyage de foin ou de paille sera déterminé comme suit : après déduction du poids de la voiture, le reste du poids sera calculé par bottes à raison de quinze livres pour chaque botte de foin, et de douze livres pour chaque botte de paille : et le foin ou la paille ne seront vendus que selon ce calcul à tant par botte. S'il y a lieu, le peseur prendra en considération la tare causée par la pluie, la neige, ou la glace, et fera une réduction en conséquence.

Le peseur qui aura pesé un voyage de foin ou de paille à un tel bureau de pesage, donnera à la personne qui aura fait peser le dit voyage un certificat signé de sa main du poids de ce voyage.

Pour le pesage de chaque tel voyage de foin ou de paille, et le dit certificat, il sera payé dix centins au dit peseur.

Aucune personne n'exposera en vente sur les dits marchés un tel voyage de foin ou de paille, sans avoir obtenu du dit peseur un tel certificat signé de sa main.

VENTE D'ANIMAUX VIVANTS SUR LES MARCHES AUX ANIMAUX

Tout cochon, veau, mouton, vivant, et bêtes à cornes, offerts en vente pour la boucherie, ou autrement, doivent être conduits au marché aux animaux du marché Champlain ou à celui du marché du Palais, pour y être vendus ou offerts en vente, et il est défendu de les vendre ou exposer en vente en aucun autre endroit dans la cité.

Il sera payé à la personne en charge du dit marché aux animaux, pour l'entrée de chaque tel animal dans icelui, les taxes suivantes, savoir :

Pour chaque bête à cornes, douze centins.

Pour chaque cochon, cinq centins.

Pour chaque veau, agneau, mouton, ou chèvre, trois centins.

Si des chevaux y sont amenés pour y être exposés en vente, il sera payé vingt-cinq centins pour l'entrée de chaque cheval.

FAITS DIVERS

RETRAITE ECCLESIASTIQUE.—La première retraite ecclésiastique du diocèse de Québec aura lieu du 6 au 12 août prochain, et la seconde du 21 au 26. Toutes deux seront prêchées par le R. P. Louis Lalande, S. J.

BENEDICTION D'EGLISE.—La bénédiction de la nouvelle église de la Petite-Rivière, comté de Charlevoix, aura lieu le 16 juin à 2 heures de l'après-midi, et elle sera présidée par Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi.

IMPRUDENCE.—George, l'enfant de 10 ans, de M. Thomas Meade, de Sutton Junction, a eu le visage et les bras horriblement mutilés par l'explosion accidentelle d'une cartouche de dynamite trouvée sur la voie du chemin de fer.

VISITEURS.—Les soldats de la troisième Batterie de campagne, de Montréal, sous le commandement du major G. W. Stephens, quitteront la métropole, le 8 juillet prochain, pour venir visiter la ville de Québec. Ils passeront une couple de jours en ville.

JUGES DE PAIX.—Il a plu à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, par ordre en conseil, de nommer juge de paix pour le district de Québec, MM. Jean-Baptiste Letellier et Charles Pettigrew, marchands-épiciers, de la ville de Québec.

SANATORIUM.—Avis est donné dans la "Gazette Officielle" qu'on a obtenu permission d'ériger un Sanatorium, au lac Edouard, pour le traitement des protestants souffrant de tuberculose.

CINQ CENTS HOMMES.—Les entrepreneurs de l'aqueduc, à Lévis, ont actuellement à leur service cinq cents hommes, poussant vigoureusement les travaux. Malgré la nature rocheuse du sol qu'on doit souvent travailler à la dynamite, on croit que la pose des tuyaux sera parachevée avant la date à laquelle on a promis de terminer ces travaux.

MATANE-GASPE.—A l'assemblée annuelle, tenue à Matane, des actionnaires du chemin de fer Matane-Gaspé, on a fait choix, par élection, des directeurs suivants pour l'année courante : Donat Caron, M. P. P., de St-Octave ; Rév. A. A. Soucy, de Matane ; L. N. Desrosiers, de Sandy Bay ; T. Bégin, de Québec ; T. LeBel et M. Fortin, de la Rivière-du-Loup ; Dr Ross, M. P., de Ste-Flavie ; R. Dubord, de Québec ; L. J. Levasseur, de Matane.

NOYADE.—Une dépêche de Portneuf, comté de Saguenay, dit que Napoléon Bouchard s'est noyé vendredi dernier, à l'Ile St-Barnabé, où il était allé à bord du yatch Gabriel St-Nicolas, avec son frère Léandre Bouchard. La victime travaillait à hisser la voile du yatch, quand il perdit soudainement pied et tomba dans le fleuve. Son frère et le capitaine Gourdeau se portèrent à son secours, mais arrivèrent trop tard. Le défunt laisse une veuve, trois fils et une fille qui résident tous aux Eboulements. La dépêche ne dit pas si on a retrouvé le cadavre du malheureux.

SUPERIEUR A TOUS

Dans les affections persistantes de poitrine, comme dans le traitement des bronchites chroniques, le BAUME RHUMAL est recommandé comme supérieur à tous les remèdes existants.

TRAIN RAPIDE

De New-York à Chicago en 18 heures

New-York, 9—Le Pennsylvania Railroad Coy va introduire dans son service des voyageurs une amélioration qui mérite d'être signalée : elle vient d'organiser un nouveau service entre New-York et Chicago, et les dispositions prises réduiront à 18 heures la durée du trajet. Ce train fera son premier voyage le dimanche 11 juin.

Au point de vue théorique, c'est déjà un fort beau résultat. On sait, en effet, que le train le plus rapide jusqu'à présent mettait 23 heures à effectuer ce voyage ; c'est donc une économie de temps très appréciable. Le nouveau train aura une vitesse moyenne de 48 milles à l'heure, et la vitesse réelle sera même supérieure à 48 milles, car il faut encore tenir compte des arrêts nécessaires pour les changements de locomotive.

Pour arriver à ce résultat, la Pennsylvania Railroad a dû s'imposer de gros sacrifices. Elle a dû construire de nouvelles voies spécialement affectées au trafic des marchandises, de manière que le train rapide ne soit pas retardé dans sa marche par le service ordinaire.

Le côté pratique de cette amélioration, c'est que les hommes d'affaires pourront faire le voyage de New-York à Chicago, ou inversement, dans la nuit, entre les heures de travail. De sorte que, quittant New-York à l'heure où les affaires sont terminées pour la journée, ils pourront arriver à Chicago à l'heure où elles recommenceront le lendemain.

Nouvelles du Lac St-Jean

Roberval, 10—L'hôtel Roberval ouvrira ses portes le 15 du courant. Toute une armée d'employés ont commencé les préparatifs d'ouverture.

—Des importants moulins à scie et à farine de M. Arthur DuTremblay, il ne reste plus que les vieilles charpentes ; toutes les machines ont été enlevées.

—Le grand hangar que la Cie de Pulpe de Péribonka a érigé en arrière du moulin de M. Du Tremblay, est moitié rempli de pulpe. Depuis l'ouverture de la navigation leur bateau le " Roberval " est occupé au transport de la pulpe.

—Il ya bon espoir que les travaux de la Cie de Pulpe sur sa ligne de chemin de fer à St-André, doivent commencer prochainement.

—Le flottage des billots de Price Brothers Co., sur la rivière Métabetchouan, est passiblement avancé ; le bois est en partie rendu à la chute du pont de St-André.

—Abanel se développe graduellement. Maintes industries se sont établies depuis quelques années. Bientôt cette paroisse possèdera un joli moulin à farine que M. Auguste Néron, maire est à faire construire. C'est une nécessité quis 'impose maintenant.

Wollaston, Mass., 12—La chaudière de la locomotive d'un train de marchandises a fait explosion à environ 200 mètres de Wollaston, Massachusetts. Plusieurs wagons ont été brisés, et le serre-freins, oJhn C. brisés, et le serre-freins, John C. MacKay, a été blessé sérieusement. A la suite de cet accident, la circulation, sur cette ligne, a été interrompue pendant plusieurs heures.

Crimes et Accidents

Louisville, Kentucky, 4.—Une dépêche de Falmouth annonce que le Dr Edwards Courtney, jeune médecin appartenant à une des meilleures familles de la région, a été assassiné près du village de Neave.

Il y a deux ans, Courtney était associé avec le Dr William Karney, à Leitchfield, et c'est à cette époque que le Dr Karney fut tué à coups de revolver. Depuis cette affaire, tout le voisinage était en querelle, car Karney jouissait d'une grande popularité et il appartenait à toutes les sociétés secrètes.

Les sociétés prirent à parti le Dr Courtney ; il fut arrêté et donna $10,000 de caution pour sa liberté provisoire. Depuis cette époque, le shérif de Bracken et des députés-shérifs sont sur les lieux pour prévenir tous désordres.

Les deux parties adverses se sont réunies à Falmouth, lundi dernier, et ont été prêtes à en venir aux mains. Les amis de Courtney disent qu'ils connaissent l'assassin.

New-York, 11.—Mme Richard Hyman, demeurant au No. 98 Est 120e rue, s'étant approchée trop près d'un fourneau à gaz, le feu s'est communiqué à ses vêtements. Elle a reçu de telles brûlures qu'elle en mourra probablement.

Cette pauvre femme venait de préparer le "lunch" pour trois de ses enfants qui revenaient de l'école : quand ils eurent mangé, ils s'en allèrent s'amuser dans la rue. Lester, le quatrième des fils de Mme Hyman, âgé de dix ans, étant arrivé en retard, elle voulut lui préparer quelque chose à manger sur le fourneau à gaz, qui était près de la fenêtre. Le vent poussa les flammes vers son corsage qui prit feu immédiatement. L'enfant essaya, mais en vain, d'éteindre les flammes qui entouraient sa mère et se mit à descendre l'escalier en poussant des cris perçants, tandis que Mme Hyman se précipitait sur l'échelle de sauvetage en criant : "Au secours, au secours ! Que quelqu'un vienne vite ou je vais mourir brûlée!"

Les locataires de la maison, entendant ces cris, se précipitèrent à leurs fenêtres, mais reculèrent d'effroi, en voyant cette femme en flammes. Enfin, quelques-uns, ayant regagné leur sang-froid, accoururent et relevèrent Mme Hyman, dont les vêtements et les cheveux étaient complètement brûlés.

Mme Lulu Reilly, aidée de quelques voisines, donna les premiers soins à Mme Hyman, et, entre temps, les pompiers, qu'on avait appelés par erreur au lieu d'une ambulance, arrivèrent sur les lieux. Enfin, une demi-heure plus tard, une ambulance emportait Mme Hyman au Harlem Hospital, où sa mort n'est qu'une question d'heures.

Wheeling, Virginie occidentale, 12—Le mystère qui, depuis le 22 mars dernier, a entouré l'assasinat de Hulda Schubert est maintenant complètement éclairci. Deux hommes qui viennent de se donner la mort à peu de jours de distance sont les meurtriers de cette malheureuse femme.

Hulda Schubert étant disparue de chez elle, on fit des recherches. Après quatre jours, on trouva son corps dans un ravin de Chapline Hill. Ses bagues, sa montre et l'argent qu'elle avait sur elle avaient été enlevés et on remarqua des traces de doigts sur son cou indiquant qu'elle avait été étranglée. Le même soir, de la découverte du cadavre, la police retrouva les bijoux qui avaient été engagés dans un mont-de-piété par un homme qui donna le nom de " Holms " et qui se disait étranger.

Plusieurs arrestations furent faites, mais aucune des personnes présentées sous ce nom à Mlle Jacobs, propriétaire du mont-de-piété, ne fut reconnue par elle.

Environ un mois après l'assassinat, Bradford Powell, alias Dawson, se tira un coup de revolver au coeur dans une ferme, près de Ravens Roch, et peu de jours après Oscar Perry Devore, alias Samuel Piatt, apprenant cette mort, essaya de se brûler la cervelle chez lui, à Ner-London, Ohio. On réussit à lui enlever son revolver, mais peu de temps après il se pendit dans une remise. On savait que ces deux hommes étaient amis et on les accusait de plusieurs méfaits, mais on était loin de supposer qu'ils étaient les assassins d'Hulda Schubert.

Mme Sadie Devore avait appris par son mari, que lui et un autre homme avaient tué une femme près de Wheeling, mais n'avait osé rien dire, craignant qu'il ne fût arrêté. Se trouvant libre par le suicide de Devore, elle alla trouver le shérif et lui raconta ce qu'elle savait.

Lyons, N. Y., 12—Un drame dû à la jalousie vient de se dérouler dans cette ville. Jacob Provo, marié depuis 24 ans et père de huit enfants, avait maintes et maintes querelles avec sa femme. Il soupçonnait sans raison, dit-on, que sa femme le trompait, et cet état de chose existait depuis près de quinze ans. Dans leurs disputes presque continuelles, on avait été bien souvent obligé de les séparer.

Dernièrement, un des camarades de Provo l'ayant pris à parti en riant, il supposa une fois de plus que sa femme le trompait. Il rentra chez lui et une scène s'ensuivit, agrémentée d'un échange de horions. Tout semblait calmé quand ils allèrent se coucher. Au bout d'une heure, Provo se leva doucement, alla à la cuisine, se munit d'un couteau à découper et trancha la gorge de sa femme endormie.

Un de ses fils avait bien vu la querelle entre son père et sa mère, mais cela rentrait tellement dans les habitudes qu'il n'y fit pas attention. Il était couché, lorsque son père arriva dans sa chambre, lui disant de se lever vite, des voleurs étant chez eux et que sa femme venait d'être assassinée.

Jacob Provo a été arrêté et écroué.

Valdosta, Georgie, 12—Les nommés Chester Smith et William Walker, se sont enfuis de leur prison, ayant deux meurtres de plus sur la conscience.

Le fils du gardien Ezell apportait à manger à ces prisonniers et en se retirant ferma la porte. Le verrou ne fonctionnant pas bien, il ouvrit de nouveau la porte pour voir d'où provenait le défaut. Pendant qu'il tournait le dos et qu'il était baissé, Smith sauta sur lui, l'assomma à moitié et lui prit son revolver.

Le gardien-chef entendant du bruit, sortit de son pavillon, et, voyant les deux prisonniers dans la cour, essaya de les arrêter, mais il fut assommé à coups de barre de fer, et les deux hommes sortirent en liberté.

Une heure après, la police accompagnée de citoyens requis par le shérif se mit en recherches, mais ne put les retrouver. On suppose que les ex-prisonniers se sont réfugiés dans une région boisée et marécageuse qui est à environ six milles de la ville.

Attaque de Paralysie

SUR LA VOIE FERREE

Sans secours, sans argent, sans famille

Edmond LeBel, né à Québec, après avoir demeuré longtemps aux Etats-Unis, à Haverhill, où il conduisait un attelage au compte d'un manufacturier, eut l'idée de revenir au pays visiter les quelques parents qu'il y avait encore.

Il quitta donc les Etats-Unis, il y a une quinzaine de jours, et s'en fut jusqu'à la Rivière-du-Loup. Il y passa plusieurs jours à visiter ses connaissances et les lieux chers à ses souvenirs. Quand il se décida d'en partir, il résolut de venir à Québec voir une de ses soeurs qui demeure à St-Sauveur. N'ayant pas beaucoup d'argent et d'ailleurs ne craignant pas la fatigue, il entreprit de faire le voyage à pied, sur la voie ferrée de l'Intercolonial. Malheureusement, avant d'arriver à Lévis, LeBel fut frappé de paralysie et incapable de continuer sa route.

Il fut trouvé sur le gazon, à côté de la voie, par une équipe de travailleurs qui passaient sur un char à bras, et on le transporta à Lévis et de là, à Québec. Ne sachant où aller, sans argent, il passa la journée d'hier sur le ponton de la compagnie de la Traverse. Ce sont des charretiers qui lui donnèrent de quoi manger.

Hier soir, une fois sa journée faite, l'un d'eux, demeurant à St-Sauveur, se chargea de conduire le pauvre homme chez sa soeur. On la trouva bientôt, mais elle refusa absolument de recevoir son malheureux frère, prétextant que son mari s'y opposait. Encore une fois LeBel se trouvait dans le chemin, malade et manquant de tout.

Les Pères Oblats, de la cure de St-Sauveur, apprenant la triste histoire du malade, demandèrent aux constables du poste de police de prendre le paralytique sous leurs charges pour la nuit et de le conduire, ce matin, devant le Recorder pour que celui-ci lui donne au moins le réfuge de la prison.

C'est ce qu'on fit, et ce matin, M. le Recorder Déry, apprenait qu'un invalide était détenu dans une cellule de l'hôtel de ville et dans l'impossibilité de monter seul à la Cour. Le juge et les officiers de la Cour se transportèrent alors aux cellules où ils entendirent le malade raconter lui-même son malheur.

Il lui reste deux fils qui travaillent aux Etats-Unis et qui sont de bons ouvriers. Peut-être pourra-t-on les rejoindre par lettre et leur dire dans quel état est leur père. C'est le seul moyen que la Cour ait à sa disposition pour venir en aide à l'infirme, à moins de l'envoyer en prison.

Espérons que les enfants du malade viendront promptement à son secours. Edmond LeBel est âgé de 55 ans seulement.

Une femme est condamnée à la mort

Liberty, Montana, 12—Le jury a reconnu coupable de meurtre au premier degré Mme Agnès Myers, de Kansas City. Ce verdict entraine la peine de mort.

Mme Myers, aidée de M. Hottman, fit absorber à son mari un narcotique, et, pendant son sommeil, Hottman voulut l'assommer avec une queue de billard. Il avait mal calculé son premier coup, car Myers sortit de sa torpeur et une lutte acharnée eut lieu entre les deux hommes. Myers allait avoir le dessus, car Hottman, afin de se donner du courage, avait bu plus que de coutume, lorsque Mme Myers frappa son mari avec une barre de fer ; quand elle le vit tomber elle se précipita sur lui, et lui coupa la gorge avec un rasoir.

Elle transporta ensuite le moribond dans une chambre de derrière et s'acharna encore sur lui en le tailladant à coups de ciseau.

Pendant l'enquête, Hottman rejeta toute la responsabilité du crime sur Mme Myers qu'il accuse d'avoir seule prémédité et exécuté le coup. La défense espère sauver Hottman, qui lui aussi, reconnu coupable, serait passible de la peine de mort.

TORPILLEURS ET SOUS-MARINS

Les manœuvres à Toulon

Paris, 12.—Des manoeuvres de torpilleurs et de sous-marins ont été faites à Toulon, cette semaine, et ont établi sans aucun doute que les sous-marins français sont les meilleurs au monde et leurs équipages les mieux entraînés. Cinq sous-marins, surveillés par six torpilleurs, ont évolué dans un rayon peu étendu, et une fois de plus ont prouvé les services énormes qu'ils pouvaient rendre en cas de guerre.

Le temps était beau, la mer calme et claire : néanmoins, les torpilleurs, malgré tous leurs efforts, n'ont pu découvrir les sous-marins.

Ce résultat est d'autant plus satisfaisant que parmi les cinq sous-marins se trouvaient le "Gustave-Zédé" et le "Gymnote," deux des premiers sous-marins construits en France.

Des manoeuvres semblables n'ont pas eu autant de succès en Italie, car six personnes ont péri, près de Palerme, au cours des expériences faites avec un nouveau sous-marin.

QUELQUES STATISTIQUES

Le Canada a expédié 5,679,048 douzaines d'oeufs, durant l'année fiscale expirée le 30 juin 1904, estimées à $1,036,035.

—On calcule à 6,000,000 la production de billots flottants actuellement sur la rivière St-Maurice. Il y en a des millions d'autres en descente et en flottaison sur les autres nombreuses rivières du Canada.

—De grandes exportations de tomates en canistres et autres légumes se font des Etats-Unis au Canada, sur une grande échelle. On les vend de $1.25 à 1.30 la douzaine de canistres.

—Les exportations canadiennes de saumon frais, pendant l'année fiscale de 1903 à 1904, se sont élevées à 1,677,366 livres, valant $182,071.

—Le Canada a exporté en 1904 pour 1,598,614 barils, de pommes de toutes sortes d'une valeur de $4,590,794.

Altoona, Penn., 12—Pendant la représentation d'un cirque, à Williamsburg, la plus grande partie des gradins s'est écroulée, entraînant avec eux au moins cinq cents personnes. Des cris épouvantables se firent entendre, les gémissements des blessés s'en mêlèrent, à tel point que les secours devinrent momentanément impossibles.

Une vingtaine de personnes furent blessées, dont deux femmes très grièvement. Le nombre des dames qui se sont évanouies est très élevé.

Le desastre de Plymouth

La perte d'un sous-marin anglais. L'équipage est sauvé

Plymouth, Ang., 9.—Le sous-marin "A-8," qui a sombré ici, hier, repose sous dix brasses de profondeur.

L'accident s'est produit pendant que le "A-8" était en mer procédant à des exercices pratiques, accompagné d'un autre sous-marin et d'un torpilleur. Trois explosions ont été entendues du rivage quand elles sont survenues à bord du sous-marin qui a immédiatement disparu. Des remorqueurs et d'autres embarcations se sont rendus en hâte sur la scène du naufrage.

La première nouvelle du désastre est venue d'abord du bateau lui-même, qui a signalé qu'il était submergé et qu'il ne pouvait revenir à la surface; peu de temps avant midi on avait reçu de lui un signal disant : "Tout va bien jusqu'à présent."

Des scaphandriers se sont rendus rapidement sur les lieux. Les marins qui ont été sauvés se tenaient près du réduit quand l'accident est survenu, ils ont été recueillis par un chalutier: ce sont le lieutenant Candy, commandant du sous-marin, le sous-lieutenant Nurdoch, un sous-officier et un marin.

Le bateau coulé avait un déplacement de 120 tonnes et avait été lancé en 1904.

Dans un entretien, l'un des survivants a dit qu'il était incapable d'expliquer les causes de l'accident arrivé au sous-marin "A-8" qui a plongé soudainement alors que ses sabords étaient encore ouverts ; il s'est rempli immédiatement et a sombré. Cet homme a ajouté : "Le lieutenant Candy est venu à mon secours quand j'étais presque à bout de forces et m'a maintenu à la surface jusqu'à l'arrivée du chalutier qui nous a sauvés.

C'est le troisième sous-marin perdu en un peu moins d'une année, les autres sont "l'A-1" coulé par un paquebot dans le Solen avec onze officiers et marins qui furent engloutis au fond de la mer, et le "A-5" qui a sombré après une explosion au large de Queenstown, entrainant la mort de six hommes de son équipage.

Nouvelles des Cantons de l'Est

Arthabaska, 10—Jeudi, 22 de ce mois, s'ouvrira au palais de justice de cette ville, une session des assises criminelles. Il n'y en pas eu, dans ce district, croyons-nous, depuis 1890. Plusieurs causes importantes sont inscrites sur le rôle. M. J. E. Perrault, avocat, représentera la Couronne.

Bromptonville, 10—La flottage de bois le plus considérable qui ait encore été fait sur notre section du St-François vient de se terminer pour le compte de la Brompton Pulp and Paper Coy., dans une descente de 12,000,000 pieds de billots.

Richmond, 10—Vendredi soir, a eu lieu à l'hôtel de ville une assemblée spéciale des membres de la Chambre de Commerce de Richmond. Le but de cette réunion était d'ouvrir des négociations avec la compagnie du chemin de fer Oxford Mountain, afin de faire prolonger cette ligne jusqu'à Richmond. Actuellement cette ligne ne passe qu'à 4 milles de la ville.

Stanstead, 10—Vendredi soir, la foudre a frappé la résidence de M. F. Maheux, à Stanstead, causant des dommages pour environ $40. Un très grand nombre de boites des compagnies de téléphone Bell et Skinner ont été mises hors de service.

—Le premier orage électrique de la saison a fait des dommages assez sérieux dans nos cantons, notamment à Hereford et à Stanstead, où bâtiments et vergers ont été saccagés. A maints endroits les téléphones des compagnies Bell et Skinner ont été brûlés et le service complètement désorganisé.

—Dans les Cantons de l'Est, particulièrement dans les comtés de Brome et de Stanstead, la récolte du foin sera très abondante. Les grains et les légumes y ont aussi meilleure apparence qu'en bien d'autres endroits, car, grâce au voisinage des lacs, qui ont pour effet de tenir la température plus égale, aucun dommage n'a été causé par les gelées du printemps.

LE MARIAGE DE L'EPERVIER NOIR

Philadelphie, 12.—M. et Mme Kenton habitant cette ville, Jackson street, n'ont pas été peu surpris d'entendre leur fille leur annoncer aujourd'hui qu'elle était mariée depuis le mois d'octobre dernier. Leur surprise a été bien plus grande encore lorsque Edna Theresa Kenton a ajouté que son mari était un Indien pur sang, répondant au doux nom de "l'Epervier Noir."

Ce serait une erreur de croire que l'Epervier Noir est le premier venu ; son père, quoique simple fermier établi dans les environs de Thurston, appartient à la tribu des Winnebagos, et il descend en ligne directe du grand chef indien portant le même nom. La famille et le nom de l'Epervier Noir remontent, disent les Indiens, à la plus haute antiquité.

Ces renseignements seuls n'eussent sans doute point suffi à édifier M. et Mme Kenton sur le compte de leur gendre rouge. Ils s'imaginaient l'Epervier Noir avec une grande plume d'aigle piquée dans les cheveux, un tomahawk à la main et d'innombrables chevelures pendues à la ceinture. Mais leur fille les a tranquillisés en leur apprenant qu'elle n'irait point habiter un wigwam avec son mari et en leur donnant les renseignements suivants :

L'Epervier Noir a depuis longtemps adopté le nom d'Albert Nash ; gradué du collège indien de Carlisle, il a fait en outre de très bonnes études à l'institut Drexel, à l'académie d'Andover et l'université de Pennsylvanie. C'est donc un homme vraiment instruit.

Il pratique en outre les sports athlétiques avec ferveur, et il est l'un des meilleurs coureurs du pays : il détient le record du demi-mille en 2 minutes.

Il faut avouer que Mlle Kenton n'a pas fait un mauvais choix, et que beaucoup de ses frères pâles ne valent pas l'Epervier Noir.

New-York, 12—Un incendie violent a détruit ce matin, une manufacture et tout un carré de maisons à Williamsburg Brooklyn. Un homme a été gravement blessé. Quatre-vingt-dix familles sont sans abri. Les pertes matérielles s'élèvent à plus de $300,000.

L'attentat anarchiste

Contre le vice-président Fairbanks des Etats-Unis

Flint, Michigan, 9.—Un "fou" a commis un attentat criminel contre M. Fairbanks, vice-président des Etats-Unis, au moment où il prononçait un discours en présence de 20,000 personnes. M. Fairbanks n'a pas été blessé.

Cet individu, un nommé Jones MacConnell, se trouvait parmi la foule au moment où M. Fairbanks la tenait sous le charme de sa parole. A un moment donné, la foule ayant applaudie les paroles du vice-président, MacConnell, qui était au premier rang, a sorti de sa poche un revolver de gros calibre et, le braquant sur l'orateur, il était sur le point de presser la détente de son arme, lorsque les personnes qui l'entouraient l'ont désarmé.

Peu s'en est fallu que la foule ne fasse subir la loi de Lynch à cet individu, qui n'a pu que très difficilement être protégé contre elle par plusieurs détectives. Conduit au poste de police dans un fourgon réquisitionné par la police, le "fou" a déclaré qu'il n'avait qu'un regret, celui de n'avoir pas pu mettre son projet à exécution.

L'enquête a établi que MacConnell était légèrement en état d'ivresse lorsqu'il a été arrêté et que, depuis l'arrivée du vice-président Fairbanks à la gare de Flint, il avait suivi sa voiture partout où il se rendait, ce qui avait attiré sur lui l'attention de la police. Cette enquête a établi également qu'à trois reprises MacConnell avait été enfermé dans des asiles d'aliénés. Après avoir réussi à s'enfuir de deux de ces asiles, les médecins du troisième avaient décidé son renvoi en déclarant qu'il était "complètement guéri."

Le vice-président Fairbanks n'a pas manifesté la moindre émotion, quoique rien de ce qui s'est passé ne lui ait échappé. Il s'est contenté de dire quelques mots au sénateur Burrows, qui était à côté de lui, s'est essuyé le front avec son mouchoir et a continué son discours.

La foule était très excitée et plusieurs femmes ont été renversées et foulées aux pieds dans la poussée qui s'est produite lorsqu'elle a voulu se précipiter sur MacConnell. Fort heureusement, aucune de ces femmes n'est gravement blessée.

Jours de Bonheur pour le Bébé

Un enfant en santé est un enfant heureux. Tous ses petits malaises disparaissent quand il digère bien sa nourriture il ne souffre d'aucune maladie particulière à l'enfant. La plupart de ces maladies proviennent d'affections stomacales et intestinales, de fièvres, dentition et vers. Les Tablettes Baby's Own agissent comme un charme dans ces cas et procurent un sommeil réparateur aux enfants qui passent des nuits sans dormir. Madame A. LePage, St-Florence Qué., dit : " Les Tablettes Baby's Own firent un monde de bien à mon bébé de deux mois. Il était nerveux, souffrait de coliques et de constipation, mais après lui avoir donné des tablettes il commença aussitôt à prendre du mieux et aujourd'hui il est en bonne santé. J'en donnai aussi à mon petit garçon de trois ans, que les vers faisaient souffrir et elles l'ont guéri également. Ces deux enfants sont aujourd'hui l'image de la santé et je ne manque jamais de louanger les Tablettes à mes amies."

Vous pouvez obtenir les Tablettes Baby's Own de n'importe quel pharmacien ou directement par la Poste à raison de 25 cts la boite en écrivant à la Dr William's Medecine Co., Brockville, Ont.

Une brutale agression

La victime est M. Thomas Flynn, un frere de l'hon. E. J. Flynn

M. Thomas Flynn, frère de l'hon. M. E. J. Flynn, ancien premier-ministre de la province de Québec, a été victime de la brutalité d'un homme aviné, lundi dernier, à Beauceville.

Vers 4 heures de l'après-midi, M. Flynn s'amusait à deviser avec quelques amis quand un nommé Cloutier survint qui, sans provocation, l'assaillit, le renversa sur le sol et le frappa de sa botte à la figure.

Les camarades de M. Flynn voulurent faire un mauvais parti au brutal agresseur, mais M. Flynn les supplia de n'en rien faire, refusant lui-même de prendre des procédures contre l'ivrogne.

Après quelques jours de soins, M. Flynn était assez bien pour retourner à ses occupations.

Il n'y a pas de chef de police actuellement à Beauceville, et les mauvais coups se font de plus en plus nombreux.

La semaine dernière, une querelle à coups de couteau entre gens de la paroisse jetait l'épouvante et scandale dans la place. Espérons que les autorités s'empresseront de remplacer le chef de police et de mettre ordre à ces délits.

Une terrible experience

Un choc de cinq cent mille volts

Lynn, Mas, 12—Le professeur Elihu Thompson, a démontré jeudi dernier qu'il pouvait supporter un courant électrique de 500,000 volts sans en être incommodé le moins du monde à condition de prendre certaines précautions. On sait qu'un courant de 2,000 suffit pour tuer un homme. M. Thompson, qui avait lui-même préparé son appareil se soumit d'abord à un courant de plus de 2,000 puis il le fit sensiblement augmenter jusqu'à 100,000. Les spectateurs des savants qui connaissent bien l'électricité, commencèrent à être intéressés par cette expérience audacieuse. M. Thompson donna alors un signal et le courant de 500,000 fut lancé dans ce conducteur vivant. Le professeur ne paraissait nullement incommodé par le terrible choc et souriait, pendant que des étincelles longues de deux pieds lui sortaient des doigts.

A une distance de deux pieds, il alluma deux ampoules incandescentes, sans fils.

TURGEON S'EVADE

Action hardie du prisonnier

Il saute d'un char allant à toute vitesse

IL EST REPRIS A TROIS-RIVIERES

Arthur Turgeon, le jeune lévisien âgé de 18 ans, qui a été condamné samedi dernier, après procès expéditif, à trois ans de pénitencier, est libre.

Non pas qu'il ait obtenu sa grâce. Mais le hardi jeune homme, au péril de ses jours, a reconquis sa liberté.

Turgeon, prisonnier du détective Sylvain et du policier Droiet, s'embarquait samedi au midi, à bord d'un convoi du C. P. R., pour le pénitencier de St-Vincent de Paul.

Le même convoi emportait ainsi à Montréal les excursionnistes de l'excursion organisée par les Tailleurs de Cuir, de Québec.

Tout alla bien jusqu'à douze milles de Trois-Rivières. Là, Turgeon dit qu'il avait soif et demanda qu'on le laissa aller boire au réservoir.

Le train marchait alors à une vitesse de trente-cinq milles à l'heure.

On permit à Turgeon ce qu'il demandait et celui-ci se leva et marcha tranquillement jusqu'au bout du char. Arrivé là, il se précipita vers la porte bousculant une personne qui lui barrait le chemin, et avant que les policiers eussent le temps de réaliser ce qu'il voulait faire, se précipita en bas du convoi.

C'était risquer sa vie pour reconquérir sa liberté.

Le détective Sylvain ayant compris que son prisonnier lui échappait, fit immédiatement arrêter la machine. On s'en fut voir à l'endroit où Turgeon devait être tombé.

Le détective pensait bien retrouver son homme, avec quelques membres rompus, sinon tout à fait mort. Mais la fortune aime les audacieux. On eut beau chercher, le prisonnier avait disparu.

L'endroit de la voie où Turgeon fit son saut dangereux, est sablonneux et on y voyait profondément marquée l'empreinte des deux pieds de l'évadé.

Le train des excursionnistes repartit, les policiers restant à l'endroit de l'évasion, avec un pavillon rouge, afin d'arrêter sur signal le premier convoi qui passerait en supposant qu'on parvint à rattraper le fugitif.

Aux dernières nouvelles, Turgeon était toujours au large, ayant une assez bonne avance sur ceux qui lui donnent la chasse, n'étant d'ailleurs aucunement entravé dans sa course, les hommes de police ayant négligé de lui mettre les menottes.

Une poursuite émouvante va maintenant commencer. Turgeon parviendra-t-il à conserver sa liberté si audacieusement conquise ? Tombera-t-il une fois de plus aux mains des défenseurs de l'ordre public ? Telles sont les deux seules alternatives au dénouement du petit drame où viennent de débuter les acteurs plus hauts nommés.

DERNIERE HEURE

Le constable spécial du C. P. R., à Trois-Rivières, M. Vézina, rencontrant ce matin un chemineau répondant au signalement de Turgeon, l'arrêtait immédiatement. La prise était bonne, le fugitif, après avoir risqué sa vie pour échapper à la prison, retombait une seconde fois dans les pattes de la police. Le malheureux attrapera probablement une douzaine de mois de plus d'incarcération.

UN SERPENT DE MER

New-York, 9.—Un serpent de mer aurait été trouvé mort à Old Orchard. Cet animal mesure 45 pieds de long. Des savants de Yale et d'Harvard doivent venir identifier et classifier ce monstre.

La découverte du serpent a été faite par un nommé Tidelinger qui se promenait sur le rivage. Au premier abord, le promeneur ne se rendit pas compte de l'objet, mais bientôt il recula terrifié devant les yeux épouvantables du monstre. Tidelinger ne poussa pas plus loin ses investigations, mais s'enfuit à toutes jambes.

Le cadavre paraît être celui d'un amphibie. La langue a dix pieds de long et elle est grosse comme le bras d'un homme. Le Dr H. Reynolds, qui est considéré comme un expert dans l'étude des habitants de la mer, est d'opinion que l'on vient de découvrir un serpent de mer.

"Il avait plus de cent pieds de long de son vivant, a déclaré le professeur.

Le serpent était mort depuis plusieurs semaines. Ce serpent doit être mort quelque part dans l'océan Arctic et avoir été poussé jusqu'ici par le vent.

Une circulaire de S. G. Mgr Bégin adressée au clergé

La "Semaine Religieuse," de Québec, publie l'extrait suivant d'une circulaire que S. G. Mgr Bégin a adressée récemment au clergé au sujet des précautions à prendre contre les incendies :

Dans ma circulaire (32) du 16 janvier 1904, à la suite d'incendies qui eurent lieu à Chicago et ailleurs et qui furent la cause d'effroyables hécatombes, j'appelai votre attention et celle des communautés religieuses sur les précautions à prendre pour prévenir le retour de pareils désastres. Je sais, pour m'en être assuré par M. l'abbé L. Lindsay, inspecteur de nos maisons d'enseignement, qu'un grand nombre de couvents sont actuellement pourvus de tout ce qui est nécessaire en cas d'incendie. Mais le devoir complet est-il rempli ? N'y a-t-il pas défaut d'organisation dans certaines institutions Au lendemain d'une catastrophe, on se désole, on crie qu'il faut plus de protection ; mais tout n'en reste-t-il pas là pour un trop grand nombre ? Il faut, de toute nécessité, que les mesures de prudence les plus efficaces soient prises à l'avenir. Si les municipalités ne donnent pas l'exemple, que les maisons d'éducation les devancent. Il est vrai que ces précautions contre le feu sont coûteuses, mais elles sont nécessaires, et il ne faut pas qu'une économie mal entendue les fasse omettre. Qu'on augmente plutôt le prix des pensions.

Dans la construction de nos maisons d'éducation, ne serait-il pas à propos de ne plus placer les dortoirs au dernier étage, mais dans les étages inférieurs, réservant pour un autre but les salles occupées aujourd'hui par les dortoirs ? Qu'on ait au moins à l'extérieur des escaliers de sauvetage et que tous les mois, par exemple, on exerce les enfants à s'en servir.

C'est un devoir pour toutes nos maisons d'éducation de se mettre en règle au plus tôt à ce sujet.

LOUIS-NAZAIRE,
Archevêque de Québec.

Nouvelles Locales

La Cour Supérieure a siégé une partie de la semaine dernière, et, vendredi, elle s'est ajournée au 28 du courant, pour continuer la cause de Georges Morin vs. Napoléon Dussault. Cette cause est suivie avec beaucoup d'intérêt par un grand nombre de personnes. Il s'agit d'une demande en annulation de testament pour cause d'incapacité du testateur, M. Joseph Eugène Têtu, un riche rentier des Trois-Saumons.

L'honorable juge H. C. Pelletier a rendu les jugements suivants au cours du dernier terme :

Vidal et al vs. Bélanger et al., il est ordonné preuve avant faire droit sur l'inscription du demandeur, et la cause est mise hors de délibéré pour permettre à plusieurs héritiers de plaider.

Edmond Bernier vs. P. C. Gobeil, la motion du défendeur pour obliger le demandeur de fournir un cautionnement et une procuration spéciale, est accordée, les frais devant suivre l'avènement du procès.

Alfred Lamarre vs. Arbour, motion pour substitution de procureur accordée.

Alfred Lamarre vs. Lavoie, motion pour substitution de procureur accordée.

Clavet vs. la Cie de Téléphone Beldechasse, motion pour particularités accordée.

Francoeur vs. A. Rousseau et Cie, jugement contre le défendeur suivant les conclusions de l'action.

Bélanger vs. Gamache, le défendeur est condamné à $20.00 de dommages et à tous les frais de l'action telle qu'intentée.

La Mode du Jour

25 pièces de magnifiques toiles écrues unies et rayées.

25 pièces de " Mersilda " étoffe légère lustrée, de haute nouveauté et très à la mode.

Crêpe de Chine 15 cts et au-dessus.

Chez Mme H. de LOTTINVILLE,
Place de l'Eglise Montmagny.

NAISSANCE

Le 2 juin, madame Cléophas Guilmette, du Village, un fils, qui a reçu au baptême, les noms de Joseph-Robert. Parrain, M. le curé Lagueux, et marraine, Mlle Délia Guilmette, soeur de l'enfant.

ESSAYEZ LE TABAC A CHIQUER " MAPLE SUGAR " (SUCRE D'ERABLE), EN VENTE PARTOUT.

Nous ne savons pas encore quand le gouvernement fédéral va se décider de nous donner une réponse au sujet de la réclamation de la ville pour l'emplacement de l'ancien bureau de poste. Si les autorités fédérales ne veulent pas nous donner justice elles-mêmes, qu'elles nous permettent au moins de nous adresser aux tribunaux pour revendiquer notre propriété. Si le gouvernement ne donne pas une réponse d'ici à quelques jours, la question sera soumise à la Chambre des Communes.

M. Maurice Rousseau, avocat, est allé à Rimouski, lundi, pour affaires professionnelles. Il était accompagné de madame Rousseau.

N'oubliez pas les beaux entoutcas à 69 cts. Ils se vendent rapidement et la nombre en est limité. Aussi Etoffes à Robes. Toiles écrues en quantité considérable.

Mme H. de LOTTINVILLE,
Place de l'Eglise, Montmagny.

Il y a eu séance de notre conseil-de-ville, jeudi de la semaine dernière pour adopter le règlement d'aqueduc qui sera soumis aux contribuables lundi prochain.

AVIS.—A une séance des Commissaires d'Ecoles, de cette ville, tenue le 30 mai, il y a été résolu unanimement que toute personne endettée envers la Commission Scolaire pour taxes, réimbution mensuelle, etc., etc., qui n'aura pas payé après avis de quinze jours donné par le secrétaire-trésorier, sera poursuivi en justice sans délai.

Par ordre.

UN JOLI BAZAR—On nous apprend qu'un très joli bazar aura lieu prochainemnt à Saint-Pierre, pour le bénéfice du couvent de cette paroisse. Il commencera dimanche, le 2 juillet, par un salut solennel, et se terminera le dimanche suivant par une belle soirée dramatique.

Nous souhaitons plein succès à nos voisins.

Prélarts, Tapis, Ruggs, Toile à plancher, Paillassons, etc., etc., à grande réduction chez

Mde H. de LOTTINVILLE,
Place de l'Eglise, Montmagny.

Sa Grandeur Monseigneur Bégin arrivera demain dans notre ville, pour donner la confirmation.

Thé! Thé! Thé!

Achetez les thés et cafés de M. Misaël Bernatchez, qui vous donnera un joli cadeau avec chaque achat d'une livre.

Plymouth, 11.—Le bateau sous-marin " A-S," qui a sombré ici jeudi dernier, a été renfloué et a pu être conduit à une cale-sèche.

Beaucoup de nos citoyens se proposent de profiter de l'excursion de la Rivière-du-Loup à Montréal, demain. Cette magnifique excursion ne coûte que $3.50 et permettra aux voyageurs d'être de retour le mardi matin. Le train de l'excursion passera à 10.20 hrs demain soir.

En plus de mon assortiment considérable du printemps, en Tweeds, Serges, etc. Je viens de recevoir 40 habillements dans les Tweeds anglais importés, de patrons différents, du plus haut goût, et dans les derniers genres. Le Tweed " Trafalgar " occupe le 1er rang, par le fini, la souplesse du tissu et sa grande richesse de couleurs. Habillements fait sur commande, coupe garantie. S'il vous plaît, entrez voir ces marchandises et les prix avant d'acheter ailleurs.

Mme H. de LOTTINVILLE,
Place de l'Eglise, Montmagny.

FUMEZ LE TABAC " ROSE QUESNEL " ET CONSERVEZ LES COUPONS QUE VOUS POURREZ CHANGER CHEZ M. MISAEL BERNATCHEZ QUI VEND EN GROS ET EN DETAIL LES TABACS MANUFACTURES PAR LA ROCK CITY TOBACCO.

Un brave bourgeois interroge un joyeux peintre :

—Quel est le plus difficile, la peinture ou la sculpture

—La peinture, parbleu Parce que, vous comprenez bien, les sculpteurs n'ont pas à s'occuper des ombres.

A la Mode ! ! !

Magnifiques assortiment de chapeaux pour dames, dans les derniers goûts, venant d'être reçus, aussi dentelles, rubans, chiffons, etc., etc. Les corsets Parisiens, les plus élégants, les plus durables et les mieux finis, en vente chez

Mde H. de LOTTINVILLE,
Place de l'Eglise, Montmagny.

Fruits, ! Bonbons ! Oranges ! Bananes, au magasin de Misaël Bernatchez.

FUMEZ LE CIGARE "LAURIER" ET LES CIGARETTES "ROSE D'EGYPTE."

Aux Cultivateurs

Vous trouverez les célèbres " Poudres Internationales " en vente chez M. J. A. Poliquin, rue Saint-Louis, Montmagny.

Pour l'utilité de nos lecteurs, nous publions le nouvel horaire des trains de l'Intercolonial.

TRAINS MONTANT

	Heures
Express local, dimanche excepté.	8.55 a. m.
Express maritime, lundi excepté.	11.25 a. m.
Express local dimanche.	2.48 p. m.
Express local samedi	10.13 p.m.
Océan limité, lundi.	1.22 a. m.
Marché, lundi.	3.17 a. m.
Way fret.	3.51 p. m.

TRAINS DESCENDANT

Express local, dimanche excepté.	9.32 a. m.
Express local dimanche excepté.	2.22 p. m.
Express maritime, samedi	6.32 p.m.
Express local, dimanche excepté.	6.59 p. m.
Océan limité dimanche excepté.	1.01 a. m.
Express local.	2.06 a. m.
Way freight.	8.55 a. m.

Union St-Joseph

Grand concours

Afin de faire bénéficier nos concitoyens des grands avantages qu'offre la florissante société l'Union St-Joseph d'Ottawa, le bureau exécutif a décidé d'ici au 1er juillet de ne charger qu'UNE PIASTRE D'ENTREE POUR CHAQUE NOUVEAU MEMBRE.

M .H. Michon, receveur, se fera un plaisir de donner tous les renseignements nécessaires.

Excursion de Colons au Lac St-Jean

Il y aura une excursion de colons au Lac St-Jean, mardi, 27 juin prochain.

Départ de Québec à 8.15 heures, a. m.

Prix du passage, $1.50 de Québec à Roberval et retour, 2ème classe. Des billets de 1ère classe au taux de $2.50 aller et retour, seront vendus avant le jour de l'excursion aux cultivateurs seulement.

Les membres de Québec de la Société de Colonisation du Lac St-Jean, qui auront payé leurs souscriptions pour l'année courante (1904-1905) auront droit de faire partie du voyage.

Les billets seront bons pour le retour dans l'intervalle de 30 jours après la date du départ de cette excursion.

Les dames peuvent aussi faire partie du voyage. Les enfants de 5 ans et au-dessus paient le plein prix du billet d'excursion.

RENE DUPONT,
Agent de Colonisation, chemin de fer Québec et Lac St-Jean, Québec.

Springfield, Mass., 10.—L'église catholique de Saint-Thomas, à West Springfield, Mass., vient d'être détruite par un incendie qui, activé par un vent violent, s'est communiqué à des maisons du voisinage. Le presbytère a été également la proie des flammes. Les pertes sont évaluées à $40,000, mais on ne signale aucun accident de personne.

Nouvelles du district

CAP SAINT-IGNACE

Une personne, peut-être indiscrète, m'a appris une nouvelle que je ne puis laisser ignorer plus longtemps aux lecteurs du " Peuple." Le 27 juin courant, mademoiselle Barthy Côté, fille aînée de monsieur Johnny Côté, employé de la compagnie Price Brothers, doit unir sa destinée à monsieur François Pelchat. Qu'ils nous permettent de leur souhaiter longue et heureuse vie.

—Madame Charles Onésime Bernier, un fils, qui a reçu au baptême, le 12 du courant, les noms de Joseph-Albert. Parrain et marraine : monsieur et madame Joseph Ouellet.

—Nous avons le regret d'apprendre la mort de Onésime Morin, fils de feu Phydime Morin, arrivée à la suite d'un accident. Il était âgé de dix ans et demi.

BRUTUS.

SAINTE-LOUISE

Une petite fille de quatre ans, enfant de M. C. Charles Castonguay, fermier, chez M. J. E. Caron, s'est noyée, vendredi matin, dans un puits près de la résidence de son père. L'enfant venait de sortir depuis quelques minutes seulement, lorsque sa mère, inquiète, fit des recherches et la retrouva peu après au fond du puits. Inutile de dépeindre sa douleur. Le coroner Gosselin, averti n'a pas jugé à propos de tenir d'enquête. M. et Madame Castonguay ont les sympathies générales.

On travail depuis quelque temps à faire des réparations à notre gare, ainsi qu'à la résidence de l'agent de l'Intercolonial. Ce n'était pas sans besoin.

La maison d'un pauvre journalier, le père André Chrétien, âgé de 85 ans, a été incendiée, dimanche, durant la grand'messe. Le père Chrétien et sa vieille épouse assistaient à la messe. A leur retour, ils trouvèrent tout leur avoir consumé. Nul doute que la paroisse saura venir en aide à ce malheureux vieillard.

M. Alphonse Tardif, qui avait acheté le magasin de M. A. Lavallée est installé depuis quelque temps au milieu de nous. Il y fait déjà des affaires superbes et nous souhaitons que le succès couronne ses efforts. Il s'est assuré les services d'une habile modiste en chapeaux, Mlle D. Picard.

M. Edmond Picard est à se construire une jolie résidence dans le bas du faubourg .

Notre beurrerie fonctionne à merveille depuis l'ouverture de la saison. Plusieurs nouveaux patrons y apportent leur lait et tout fait présager une excellente saison.

Une pluie bienfaisante nous est arrivée dimanche. Il était grand temps, car la sécheresse était en train de tout gâter. Sous l'action de la pluie, les champs se sont mis à reverdir et tout annonce maintenant une excellente récolte.

L'un des plus vieux et des plus respectables citoyens de notre paroisse, M. Isaac Gagnon, est décédé en mai dernier, à l'âge de 84 ans. M. Gagnon était un cultivateur pratique et prospère. Il était le père de M. Louis Gagnon, ancien maire de cette paroisse, et l'un de nos cultivateurs dirigeants. Une assistance nombreuse l'a accompagné à sa dernière demeure. Nos sympathies à la famille.

L'un de nos amis, M. Alfred Gagnon, est parti, ce printemps, pour aller demeurer aux Etats-Unis pendant quelques années. Nos souhaits de bon voyage.

M. Benjamin L'Etoile et sa famille nous sont revenus des Etats-Unis, ce printemps, au grand plaisir de tous ceux qui les connaissent.

M. Maxime St-Amant a vendu sa maison à M. F. X. Dupont, hôtelier. M. St-Amant, qui est entré en société avec M. Tardif, marchand, a acheté un grand terrain près de l'église où il doit se bâtir.

Excursions à Manitoba et au Nord-Ouest Canadien

Les excursions organisées par la Compagnie du Chemin de fer Pacifique Canadien, au Manitoba et dans les Territoires du Nord-Ouest canadien auront lieu les 13 et 27 juino et le 15 juillet prochain. Le départ se fera de la gare Windsor, de Montréal, à 9.40 heures du matin, de ces jours-là ; les billets aller et retour sont bons pour deux mois de la date du départ. Les personnes qui désirent prendre part à ces excursions et qui voudraient se renseigner sur Manitoba en particulier, pourront s'adresser au bureau du Commissaire de l'Immigration pour le Manitoba, chambre 22, édifice de l'Alliance, Place d'Armes, Montréal. On peut écrire.

Lendemain de bataille :

—Eh bien ! Que pensez-vous maintenant des Japonais ?

—Dame ! il me semble qu'il vaut mieux les avoir comme amis qu'à dos...

—Excusez, s'il vous plaît ; il fait si chaud !

Le camp de Levis

Le camp de Lévis commencera lundi prochain, le 19 juin. Nous croyons intéresser nos lecteurs en donnant la liste des officiers du régiment de Montmagny. La voici :

ETAT-MAJOR

Lieut-Col.— J. P. Landry.
Majors.—J. A. F. Bernier, J. E Rossignol.
Adjudant-Capt.—L. T. Bacon.
Paie-maître-Capt.—J. V. Chalouit.
Quartier-Maître-Capt.—A. Taschereau.
Officier-Médical-Capt.—R. LaRue.
Aumônier-Capt.—O. V. Marois.

OFFICIERS DE COMPAGNIES

Compagnie No. 1—Capt. J. N. Roy, Lieut. M. Bender, Lieut. J. A. Leclerc.

Compagnie No. 2—Capt. J. N. Bégin, Lieut. E. Mauseau, Lieut. R. Lavergue.

Compagnie No. 3—Capt. A. Gamache, Lieut. A. Pelletier, Lieut. W. LaRoche.

Compagnie No. 4—Capt. C. E. Bourgault, Lieut. J. V. Morisset, Lieut C. Gendron.

Compagnie No. 5—Capt. J. P. H. Boivin, Lieut. L. Pelletier, Lieut. Barbeau.

Compagnie No. 6—Capt. G. N. Blais, Lieut. C. Bourget, Lieut. L. P. P. Caron.

Compagnie No. 7—Capt. E. Hamel, Lieut. J. Morreau, Lieut. J. R. Vincent.

Compagnie No. 8—Capt. H. E. Cimon, Lieut. L, Blagdon, Lieut. A. Drouin.

NOCES D'OR—Une dépêche nous annonce qu'on vient de célébrer à Lotbinière, les noces d'or de M. Roch Gagné, de son épouse, respectivement âgés de 84 et 73 ans. Les heureux jubilaires comptent neuf enfants vivants, dont cinq garçons, Roch Gagné d'Israëli, Théodore, marchand, Lewiston, Philéas, ingénieur, Cléophas, industriel ; Alphonse, marchand Ste-Agathe.

Les filles sont Marie, Olympe, Célina, morte, Joséphine et Rosalie.

Les jubilaires comptent 24 petits enfants et 5 arrière-petits enfants.

La plupart de ces descendants étaient réunis autour des deux respectables vieillards pour leur répéter avec leurs nombreux amis : " ad multos annos."

Les Forestiers Canadiens

La cour des membres de cette société d'assurance, en existence dans notre ville, à sa dernière séance, a décidé d'ouvrir un concours en faveur de tous ceux qui voudront en faire partie. D'ici au 15 juin, tous ceux qui deviendront membres de cette cour ne paieront pas de prix d'entrée. M. le secrétaire-financier, Amédée Côté, se fera un plaisir de donner tous les renseignements nécessaires.

Nouvelles de St-Barthélemi

On annonce pour la mi-août le mariage de notre distinguée organiste Mlle Fabiola Vincent, à M. Jos. Lincourt, riche cultivateur de cette paroisse.

—Le notaire Désaulniers, de Manicouagan Falls, est acutellement en visite chez des amis..

—Le Révd. Félix Dumontier, ancien curé de Portneuf, est en promenade pour huit jours chez son neveu, le notaire Barrette.

—MM. Welly et Freddy Munn, de St-Jacques, sont en promenade chez leur beau-frère, le Dr Landry.

Grand Rapids, Mich., 12—La picote qui exerçait ici quelques ravages a pris le caractère épidémique. Toutes les écoles et églises ont été fermées. Il ya maintenant 75 cas de picote en cette ville.

Propriété à vendre ou à louer

L'ancienne propriété de feu J. B. Mercier, charron, à des conditions très faciles.

S'adresser à JOS. GODREAU.
Agent de la machine à coudre " Singer." Montmagny.

A VENDRE

UNE JUMENT POULINIERE
grosse et jeune.

S'adresser à
JOHNNY COTÉ,
Saint-Thomas.

8 juin—1m

A VENDRE



UN TRÈS BEAU CHEVAL ETALON de trois ans, qui a remporté le premier prix à l'exposition de Montmagny, le 4 Octobre 1904, cheval rouge, crin noir, 5 pieds et 3 pouces de hauteur, 2 pieds de largeur à la croupe,

Pour plus d'informations, s'adresser au propriétaire.

AMEDEE BEAUMONT,
St-Pierre, Montmagny.

—1m

REMEDE POUR LE SABOT DES CHEVAUX

" L'International Honey-Tar Foot Remedy "

Est une préparation indispensable pour tenir les pieds de votre

CHEVAL EN BONNE CONDITION

GARANTIE pour guérir les BLESSURES des clous, pour guérir les CREVASSES, les CORS et les PIEDS CONTRACTÉS. Aussi, pour amolir la corne et empêcher votre cheval de boiter.

En vente chez tous les meilleurs Epiciers.

INTERNATIONAL STOCK FOOD CO
TORONTO

EN GROS

P. T. LEGARE
273-275 rue St-Paul, Québec

En vente chez J. A. POLIQUIN,
rue St-Louis, Montmagny

Les Chevaux Malades



Sont guéris par le

VIGORA de J. B. Morin

M. BENJAMIN LACHANCE, de Saint-Benoit Labre, comté Beauce, en à fait l'expérience et voici ce qu'il en dit :

Monsieur :— Je me fais un devoir de vous adresser mes remerciements pour les bons effets que j'ai obtenus avec votre VIGORA. J'ai employé bien des remèdes dans les cas de maladie des chevaux et je n'ai encore rien rencontré qui puisse être comparé au VIGORA. Le cheval que j'ai guéri avec ce remède avait été traité auparavant avec d'autres préparations, toujours sans résultat, et ce n'est qu'avec le VIGORA que j'ai enfin obtenu sa guérison complète.

Votre, etc.,
BENJAMIN LACHANCE.

Pour renseignements écrivez à J. B. MORIN, pharmacien, 318 rue St-Joseph Québec

LA MANUFACTURE DE LAINE DU CAP ST-IGNACE

Quelques-uns qui ont besoin de faire carder immédiatement leur laine viennent nous voir ; nous sommes prêts à la carder sans délai. Les personnes éloignées qui nous apportent de la laine à carder, peuvent la remporter le même jour. Il n'est pas nécessaire de l'écharpiller ; nous l'écharpillons et la cardons pour le même prix.

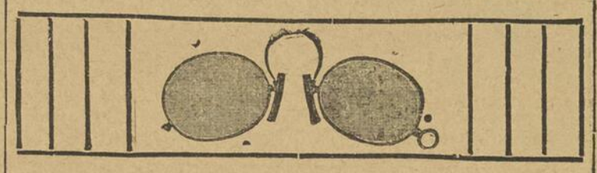
Nous sommes aussi agents pour la célèbre couverture en ciment de la " Philip Carey Mfg Co," pour Montmagny et l'Islet.

Cette couverture est préférable à toute autre sous tous les rapports. D'abord, elle peut durer le double de n'importe quelle couverture, pourvu qu'on applique une couche de ciment, qui ne coûte qu'une vingtaine de cents, par toise, tous les huit à dix ans. De plus, le prix de cette couverture est de 50 cts la toise moins élevé que la couverture en bardeaux la plus commune.

Nous fournirons tous les renseignements sur demande.

METHOT & FRERE
Manufacturiers de Laine et Marchands Généraux, CAP ST-IGNAC

SI VOUS VOULEZ CONSERVER VOS YEUX



Venez à ma Salle d'Optique

Je viens de recevoir un appareil tout récemment inventé pour mesurer les vues les plus difficiles. Venez faire examiner votre vue gratuitement.

AMEDEE COTE
— OPTICIEN —
Rue St-Thomas Montmagny

Le Bandage Herniaire Perfectionné de J. B. MORIN

NOUVEAU TEMOIGNAGE D'UN MEDECIN

Voici ce qu'en dit le Dr E. M. A. Savard, de Ste-Marie de la Beauce :

M. J. B. Morin, Québec

Depuis que votre Bandage Herniaire Perfectionné est sur le marché, je le recommande de préférence à tout autre. Il remplit les conditions, d'un bon bandage herniaire, et donne satisfactiox aux clients. Votre tout dévoué

E. M. A. SAVARD, M.D

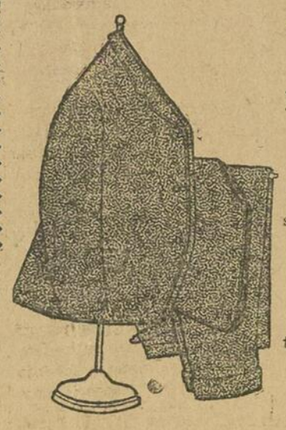
L'avantage de cet appareil est sa simplicité et la supériorité incontestable de son mécanisme sur les anciens, vu qu'il ne gène ni ne torture celui qui le porte ; sa pression constante et régulière amène la sécurité du malade quandmême souffriroit-il d'une hernic de plusieurs années. Dans les cas peu avancés il amène sûrement la guérison complète.

Pour renseignements, écrivez à J. B. MORIN 318½ rue St-Joseph, Québec

JOSEPH PARENT

MARCHAND-TAILLEUR

Rue St-Jean-Baptiste, Montmagny



Assortiment de tweed à habillement anglais, écossais. Magnifique serge rayée, bleue et noire.

Vécuna.—Veste à patron.

Tweed à pantalons de tous prix.

Tweed imperméable et à pardessus.

Fournitures de première classe, Satine, soie, satin, etc.

Machine pour couvrir les boutons.

COUPE GARANTIE

SALON DE BARBIER DE Première Classe.



JOSEPH, BÉLANGER,
Rue St-Louis, Montmagny,
(EN face de l'Hotel Montmagny.)

Nouveau Magasin

J'informe mes amis et le public en général que j'ai ouvert un magasin et que je tiendrai un assortiment complet de - - - -

Ferronneries, Outils de Menuisiers, Vitres, Huiles et Peintures, Etc.

EPICERIES DE PREMIER CHOIX.

BICYCLES NEUFS ET DE SECONDE MAIN

et tous les Accessoires de Bicycles, tels que Caoutchouc Dunlop, Caoutchouc Ronds, Doubles et Simples, Selles, Poignées, Etc. Lampes à Gaz, Pompes, Cloches, Ciment, Huile, etc., etc.

Coaster Break posé pour $6.00.

Toute réparation sera exécutée avec soin et promptitude et à bon marché.

AUSSI Bicycles à Louer à l'Heure ou à la Journée.

J. L. ALBERT NORMAND
RUE DU DEPOT
En face du magasin de J. G. Lislois, MONTMAGNY